

DU RIFIFI

AU

PIGALIDUS

(Comédie policière de Jean-Yves CHATELAIN)

(EXTRAIT)

DU RIFIFI AU PIGALIDUS

(Comédie policière de Jean-Yves CHATELAIN)

(EXTRAIT)

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

DU RIFI AU PIGALIDUS

(Comédie policière de Jean-Yves CHATELAIN)

(EXTRAIT)

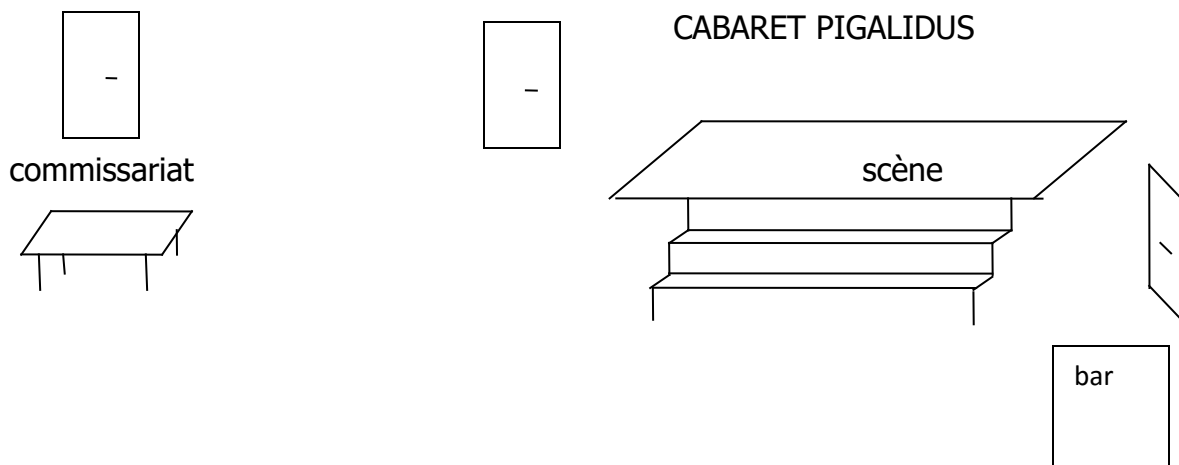
L'ÉPOQUE ET LE LIEU

De nos jours dans un commissariat et dans un cabaret

LES ACCES PLATEAU

Une porte pour le commissariat. Une entrée extérieure et une entrée intérieure pour le cabaret.

LE DECOR



LES ACCESSOIRES

Un grand et un tout petit bureau, une scène, un bar, trois téléphones portables, un téléphone fixe, un DVD, un lecteur DVD et un écran, deux enregistreurs audio, une radio, un chapeau de paille, un arrosoir, un bouquet de fleurs, un fusil

LES PERSONNAGES (par ordre d'entrée en scène)

(version 4 hommes / 5 femmes)

- **VERDIER** (Le commissaire)
- **CHAPUIS** (Le brigadier chef)
- **RISONI** (Le journaliste)
- **VIRGINIE** (Danseuse ex femme de Risoni)
- **LE JUGE DELRANDE** (Le juge d'instruction)
- **IRINA** (La patronne du cabaret)
- **NEW-YORK** (Noémie , danseuse remplaçante pas très "fufute")
- **LOS ANGELES** (Lucie une danseuse et amie de Virginie)
- **BOUBA** (Commissaire principale)

Note : *Les rôles des commissaires verdier et Bouba ainsi que le juge Delrande peuvent être interprétés indifféremment par des femmes ou par des hommes.*

Les distributions possibles sont donc 4H/5F (cas ici) mais aussi 5H/4f ou 3H/6F ou 2H/7F ;

DU RIFIFI AU PIGALIDUS

(Comédie policière de Jean-Yves CHATELAIN)

(EXTRAIT)

La scène est divisée en deux parties :

- *Coté jardin (un tiers de la scène) le commissariat où Verdier est assis derrière un bureau. En avant scène un lecteur dvd et un écran sont tournés vers le commissaire.*
- *Coté cour une salle de cabaret.*

ACTE 1

SC1

(Verdier ; Chapuis ; Risoni)

(Quand le rideau s'ouvre, seul le coté jardin est éclairé.)

VOIX OFF : Jeudi matin.

VERDIER : *(au téléphone)* Oui Mon vieux, tout est calme dans notre coin. Ce n'est pas comme ça que je vais passer commissaire principal.

(on frappe)

VERDIER : Oui ! *(et au téléphone)* Bon je te laisse mon vieux.

(Arrivée du brigadier chef Chapuis)

CHAPUIS : Commissaire, j'ai un certain Monsieur Risoni pour vous, commissaire

VERDIER : Qui ça ?

CHAPUIS : Risoni. Monsieur Risoni, commissaire !

VERDIER : Je ne connais pas. Et bien Chapuis, demandez lui ce qu'il veut !

CHAPUIS : Monsieur Risoni vient avouer le meurtre de sa femme.

VERDIER : Rien que ça ! Oh mais cela peut être très intéressant pour moi, ça. Et bien Chapuis, qu'attendez vous pour faire entrer ce Monsieur Risoni ?

CHAPUIS : Bien Commissaire. *(off)* Entrez Monsieur, le commissaire vous attend.

(Arrivée de Chapuis avec Risoni)

VERDIER : Asseyez vous, Monsieur Risoni. Merci Chapuis *(ce dernier sort. Risoni pose son manteau et s'assoie. Chapuis s'en va)*

RISONI : Oui voilà, Monsieur l'inspecteur...

VERDIER : Commissaire ! Commissaire Verdier. Donc votre femme...

RISONI : Oui, je l'ai tuée.

VERDIER : Quand ?

RISONI : Hier mercredi

VERDIER : Quelle heure ?

RISONI : Dans l'après midi.

VERDIER : C'est-à-dire ?

RISONI : 15h. 15h30

VERDIER : Pouvez vous être plus précis ?

RISONI : Non, je suis désolé.

VERDIER : Ne le soyez pas. Et...où l'avez vous tuée ?

RISONI : Chez nous, enfin...chez elle.

VERDIER : Vous n'habitez plus ensemble ?

RISONI : Nous sommes divorcés.

VERDIER : Adresse de votre ex femme ?

RISONI : 22 rue Jacques Millot à Montreuil dans le 9,3.

VERDIER : Mais c'est la rue juste à droite, après le commissariat ! Et avec quoi l'avez-vous tuée ?

RISONI : Avec un fusil de chasse. Le fusil de chasse de son père, qu'elle gardait en souvenir.

VERDIER : Excusez moi un instant. *(Verdier ouvre la porte et on découvre Chapuis qui écoutait à la porte. Porte refermée immédiatement par Verdier).* Bon tout va bien, poursuivons.

RISONI : Deux coups de feu. En plein cœur.

VERDIER : Monsieur Risoni...pourquoi avez-vous tué votre femme ?

RISONI : Parce qu'elle me l'a demandé.

VERDIER : Oui, oui, oui...*(avec une voix féminine)* Chérie si tu ne sais pas quoi faire cet après midi, viens donc me tuer...

RISONI : Cela devait ressembler à un suicide. C'était sa volonté.

VERDIER : Et pourquoi ne s'est elle pas suicidée elle-même ? C'est généralement la pratique...

RISONI : Catholique pratiquante. Pour les catholiques, le suicide n'est pas...

VERDIER : N'est pas un sacerdoce. Quoique "sa cer doce" pour un mort... Excusez moi. Vous ne semblez pas vraiment affecté par la mort de votre femme

RISONI : Virginie et moi étions divorcés depuis quelques mois.

VERDIER : Virginie...

RISONI : Risoni. Virginie Risoni. Elle a voulu garder mon nom, je ne m'y suis pas opposé.

VERDIER : Donc je résume. Arrêtez moi si je me trompe. Votre ex femme Virginie Risoni vous appelle hier mercredi. C'était quand au fait ?

RISONI : Hier matin vers 11h.

VERDIER : A votre domicile qui est ?

RISONI : 133 rue Jacques Millot à Montreuil dans le 9,3 à une centaine de mètres de Virginie

VERDIER : Donc elle vous appelle hier mercredi matin vers 11h et hier mercredi après midi, vous parcourez les cent mètres qui vous séparent et vous passez lui mettre deux balles en plein cœur vers 15h. 15h30. Le tout devant ressembler à un suicide. Jusque là, tout va bien ?

RISONI : Tout va bien.

VERDIER : *(Verdier ouvre la porte et on découvre à nouveau Chapuis écoutant à la porte)* Chapuis, vous m'envoyez une patrouille au 22 rue Jacques Millot, c'est juste à côté. Vous leur dites de constater les faits. Je suppose que vous voyez de quoi je parle...Après avoir tendu l'oreille...dites leurs d'ouvrir l'œil ! Qu'ils ne touchent à rien. J'irai les rejoindre ensuite

CHAPUIS : C'est-à-dire qu'ils y sont déjà partis commissaire. Je les ai envoyés dès que Monsieur nous dit pour....

VERDIER : Et bien ! Vous faites du zèle Chapuis, en ce moment . Bon merci Chapuis. *(Chapuis s'en va ravi en refermant la porte tout sourire. Risoni ouvre et referme la porte pour vérifier que Chapuis n'est plus là)* Monsieur Risoni. Pourquoi, vous !? Pourquoi, vous a-t-elle demandé, à vous...

RISONI : Je lui devais.

VERDIER : Pardon ?

RISONI : Je lui devais. *(un temps)* Et bien voilà : Avant de nous marier, Virginie et moi, nous avons fait une sorte de pacte. Si l'un demandait à mourir, l'autre le tuerait puis se suiciderait.

VERDIER : Oui, oui, oui...Visiblement, vous avez oublié l'autre moitié du pacte...

RISONI : Nous étions jeunes inspecteur...

VERDIER : Commissaire ! Commissaire Verdier ! Cela ne vous a pas empêché de vous acquitter de la première partie de votre deal de jeunesse.

RISONI : Mais...

VERDIER : Monsieur Risoni, je suis obligé de déclencher la procédure habituelle. Je suis obligé de vous placer en garde à vue. Je vous rappelle que vous avez droit à un avocat. *(Verdier ouvre la porte derrière laquelle on retrouve Chapuis qui écoute)* Chapuis, Occupez vous de Monsieur Risoni. Garde à vue, avocat...enfin je ne vous apprend rien puisque...

CHAPUIS : Entendu. *(Chapuis sort avec Risoni qui oublie son manteau)*

VERDIER : Heu...Chapuis ! *(vers le couloir)*.

CHAPUIS : Oui commissaire. *(retour de Chapuis)*

VERDIER : Risoni ? Qu'avez-vous fait de Risoni ?

CHAPUIS : Le brigadier Gilbert s'en occupe, commissaire.

VERDIER : Bon, très bien. Evidemment, vous contactez le juge Delrande pour la garde à vue.

CHAPUIS : Oui, bien sur commissaire...

VERDIER : Heu...Chapuis, vous qui n'avez rien raté depuis le début, que pensez vous de cette histoire ?

CHAPUIS : Honnêtement commissaire ?

VERDIER : "Comme y sert" à rien de mentir mon bon Chapuis, hihhi...Que vous écoutiez aux portes soit, mais autant que cela me serve à quelque chose.

CHAPUIS : Honnêtement. J'ai l'impression que Risoni n'a pas tué sa femme, mais je peux me tromp...

VERDIER : Bien Chapuis ! J'ai le même avis. Avec un flair pareil, je devrais pouvoir passer principal d'ici peu de temps. Au revoir mon petit Chapuis. Je vais appeler ma femme...donc si vous pouviez...ne pas...

CHAPUIS : Ho, commissaire...*(Il sort)*

(Verdier compose un numéro mais on frappe. Il ouvre et Chapuis arrive avec un dvd)

CHAPUIS : Heu commissaire...j'avais oublié. C'est pour vous, commissaire.

VERDIER : Pour moi ?*(Il prend le dvd mais Chapuis reste. Un temps)* Et bien Chapuis, c'est bon...

CHAPUIS : C'est-à-dire que...

VERDIER : Allez y Chapuis ! Dites moi ce qui vous arrive.

CHAPUIS : C'est-à-dire que les gars ont perquisitionné et...

VERDIER : Oui ! Parlez Chapuis, nom d'un chien !

CHAPUIS : C'est-à-dire que les gars ont perquisitionné et...qu'il n'y a rien au 22 rue Jacques Millot. Pas un seul cadavre !

VERDIER : Non !

CHAPUIS : Si ! Enfin non ! Pas un seul cadavre !

VERDIER : Rien d'autre ? Vous n'avez rien vu d'anormal.

CHAPUIS : Si *(Un temps)*

VERDIER : Parlez Chapuis ! C'est agaçant !

CHAPUIS : Une odeur de...comme qui dirait une odeur de poudre. Oui une franche odeur de poudre.

VERDIER : Bien merci Chapuis. Je vais me rendre sur les lieux. *(Un temps car Chapuis reste planté là)* Oui, et bien, c'est bon Chapuis.

CHAPUIS : Bien, commissaire. Et pour le dvd ? *(Il sort)*

VERDIER : Oui, vous avez raison, je jette un œil et j'arrive. Qu'est ce que c'est que ce truc *(pendant que Chapuis sort, Verdier insère le dvd dans le lecteur)*

SC2

(Virginie ; Verdier ; Chapuis ; Le juge Delrande)

(Coupure de la lumière coté jardin. Seul le coté cour est éclairé. Virginie apparait à l'intérieur d'un cadre qui doit faire penser au dvd en cours de lecture. Derrière la voix de Virginie, il y a en fond musical la chanson New York New York)

VIRGINIE : Bonjour commissaire Verdier. *(un temps)* Je suis Virginie Risoni. Avant que vous ne regardiez ce dvd, vous avez sans doute eu la visite de mon ex mari, je suppose. Sachez commissaire Verdier que ce qu'il vous a avoué est à la fois vrai et à la fois faux. Il m'a tuée. Pour mieux comprendre, je vous propose de vous rendre au cabaret "pigalidus" 29 rue Blanche dans le neuvième.

(Coupure de la lumière coté cour. La lumière arrose uniquement le coté jardin et le commissaire hébété devant son écran)

VERDIER : Incroyable ! Virginie ! Mais alors...Chapuis ! Qui a apporté ce dvd ? Chapuis ! Chapuis ! *(il ouvre la porte)* Personne ! Il n'est jamais là quand on a besoin de lui, celui-là ! Chapuis ! *(Chapuis arrive en courant)*

CHAPUIS : Oui commissaire...Un problème avec votre dame ?

VERDIER : Avec ma dame ? Ah oui ! Non ! Madame va très bien. Heu Chapuis, vous n'avez pas prévenu le juge Delrande au moins ?

CHAPUIS : C'est-à-dire que le voilà. *(Le juge Delrande arrive en furie. Le juge est un hyper nerveux qui gesticule beaucoup et bourré de tics. Chapuis s'éclipse)*

JUGE DELRANDE : Verdier ! Verdier ! Vous avez perdu du la tête, Verdier !

VERDIER : Ha Monsieur le juge !

JUGE DELRANDE : Verdier ! Ressaisissez vous bon sang ! Qu'avez-vous fait Verdier !? Qu'a...Qu'avez-vous fait de Vincent Risoni ?

VERDIER : Je...

JUGE DELRANDE : Taisez vous Verdier ! J'ai le ministre sur le dos, Verdier !

VERDIER : Je vais le relach...

JUGE DELRANDE : Immédiatement, Verdier ! J'espère que vous aviez une bonne raison d'interférer dans la vie de Monsieur Risoni...

VERDIER : C'est un malentendu, je vais tout de suite...

JUGE DELRANDE : Taisez vous Verdier ! La haut, on ne plaisante pas.

VERDIER : Le nécessaire ! Je vais faire le nécessaire monsieur le président...

JUGE DELRANDE : Monsieur le juge...suffira !

VERDIER : Merci, Monsieur le directeur, heu Monsieur le ministre, heu Mons...

JUGE DELRANDE } : Monsieur le Juge

VERDIER }

JUGE DELRANDE : Je veux que ceci soit réglé dans l'heure.

VERDIER : Oui...

JUGE DELRANDE } : Monsieur le Juge

VERDIER }

JUGE DELRANDE : Dans l'heure ! Vous entendez Verdier...dans l'heure !

VERDIER : Oui.

JUGE DELRANDE } : Monsieur le Juge

VERDIER }

JUGE DELRANDE : Pensez à votre avancement, Verdier.

JUGE DELRANDE } : Oui, Monsieur le Juge

VERDIER }

JUGE DELRANDE : Sinon, c'est la mumute...mutation dans l'Indre !

VERDIER : Oui...Ah non...*(Le juge sort en claquant la porte)* NON ! Pas l'Indre !

CHAPUIS ! **CHAPUIS** ! *(Arrivée de Chapuis penaud)*

CHAPUIS : Oui...

VERDIER : Qu'est ce qui vous a pris Chapuis. Mettre Risoni en garde à vue !

CHAPUIS : Mais c'est vous qui, qui...

VERDIER : Taisez vous Chapuis ! *(Un temps)* Vous savez qui on a sur le dos Chapuis ?

CHAPUIS : Oui le juge Delrande...il n'a pas l'air content.

VERDIER : Non ! Le....*(fait signe vers le haut mais Chapuis ne voit rien)* Chapuis ! Le ministre Chapuis ! Le ministre !

CHAPUIS : Le miniministre !? Ah la...Ah... !

VERDIER : Chapuis, vous commencez par me relâcher Monsieur Risoni, immédiatement ! Immédiatement vous entendez, Chapuis ? Demain matin, vous irez jeté un œil au 22 rue Jacques Millot. Quant à moi, j'ai au cabaret le Pigalidus rue Blanche.

CHAPUIS : Ah bon !?

VERDIER : Ne vous énervez pas Chapuis, ce n'est pas ce que vous croyez. Le service, mon vieux ! *(Ils sortent)*

NOIR

SC3

(Irina ; Juge Delrande ; New-York ; Los Angeles)

VOIX OFF : Le lendemain, vendredi.

(Quand la lumière revient seul la partie cabaret est éclairée ; On entend la chanson New York New York et deux danseuses répètent. Irina est devant le bar et dirige les danseuses)

IRINA : Stop ! *(la musique s'arrête)* . Non, non et non ! Ça ne va pas du tout ! Mais qu'avez-vous aujourd'hui ? Vous voulez me fiche mon spectacle en l'air ou quoi ? Ce n'est pas parce que Virginie n'est pas là que le monde doit s'arrêter. Rappelez vous que nous devons être au top avant la fin du mois. D'ailleurs je veux que samedi, vous puissiez toutes les deux montrer la chorée au reste du groupe. Bon Mesdemoiselles, on reprend. *(La musique reprend quelques mesures, les filles dansent à nouveau.)* Non ! Mais bon sang, vous savez qui nous accueillons ?

LOS ANGELES : Les américains, on le sait

NEW-YORK : "On fait qu'est ce qu'on" peut, enfin surtout moi !

IRINA : Vous n'avez pas très bien compris Mesdemoiselles. Monsieur le ministre vient en personne avec ses hôtes américains. Il y a de gros contrats à la clef ! Vous êtes l'image de la France. Vous êtes la France. Nous devons séduire les américains ! Nous devons les séduire dans tous les domaines. Monsieur le ministre l'a bien précisé. Tous les aspects de notre patrimoine sont importants. Le notre aussi ! Le monde du spectacle, Paris, la danse, le charme...en fait partie. Tout est important. Même à notre niveau, nous nous devons de ne négliger aucun détail. Vous comprenez, n'est ce pas ?

LOS ANGELES : } Wouais, Wouais...
NEW-YORK : }

IRINA : Pardon ?

LOS ANGELES : } Oui Irina.
NEW-YORK : }

IRINA : Bon j'aime mieux ça ! Vous êtes mes deux principales danseuses, les deux meneuses de cette revue...alors soyez à la hauteur. Les autres danseuses devront pouvoir refaire les mêmes gestes et les mêmes pas, que vous deux. Bon reprenons et cette fois concentrez vous. *(La musique démarre. Les filles commencent à danser. Mais elles ralentissent puis arrêtent en voyant le juge Delrande qui arrive)* Vous vous foutez de moi là ! *(puis découvrant le juge)* Ah Monsieur le juge.

JUGE DELRANDE : Bonjour chère Irina. Allez- y Mesdemoiselles. Ne faites pas attention.

IRINA : Allons Mesdemoiselles, vous connaissez Monsieur le juge Delrande ! Le futur sous secrétaire d'état ! *(Les filles ignorent complètement le juge)*

JUGE DELRANDE : Peut-être chère Irina, peut-être, il n'y a encore rien d'officiel. Mais Monsieur le ministre me fait beaucoup d'honneur en parlant de moi pour ce poste. Attendons le mois prochain...

IRINA : Excusez les, Monsieur le juge. Monsieur le juge prendra bien quelque chose ? Quelque chose de rafraichissant ? Gin tonic, whisky, champagne ? Dites moi tout.

JUGE DELRANDE : Oh très chère Irina, je ne viens pas ici que par plaisir, mais sur ordre du ministre. Monsieur le ministre m'a confié discrètement cette première mission avant de me nommer peut-être...*(lève le bras en l'air et regarde vers le haut)*...bref je dois m'assurer que tout est au point pour nos hôtes d'outre atlantique. Alors, si vous pouviez me montrer tout de suite, votre nouveau spectacle, celui que vous comptez présenter au ministre et surtout à ses hôtes américains.

IRINA : C'est-à-dire que nous débutons les répétitions et nous sommes loin d'être au point Monsieur le juge.

JUGE DELRANDE : Hum...Vous plaisantez, j'espère. Dites moi au moins que le thème est bien...

IRINA : L'Amérique, Monsieur le juge, enfin...les Etats-Unis. Cela devrait plaire au ministre et à ses hôtes puisque c'est le thème que Monsieur le ministre avait...

JUGE DELRANDE : Oui, oui, je sais, je sais...Allez y très chère... Faites voir !

(Silence)

IRINA : Bon...Et bien...Puisque vous y tenez...

JUGE DELRANDE : Heu...Irina. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a de très gros contrats à la clefs suite à cette réception. Egalement pour Monsieur le ministre, ce n'est pas qu'une partie de plaisir.

IRINA : Bien sur, Monsieur le sou secrétaire d'état.

JUGE DELRANDE : Monsieur le juge pour l'instant...Hihihi. Bon soyez à la hauteur Irina et surtout vous, Mesdemoiselles. Pensez à la France !

IRINA : Oui Monsieur le sous, Monsieur le juge. Bon les filles...

(La musique reprend avec la chanson New York New York et les deux danseuses se remettent au travail. Mais Delrande s'avance vers Irina.)

JUGE DELRANDE : Attendez ! Mais...il y a une nouvelle ? *(La musique et les danseuses s'arrêtent)*

IRINA : Oui. Heu...C'est New-York Monsieur...

NEW-YORK : Oui, New-York...c'est moi, hihihi...

JUGE DELRANDE : Pardon ?

IRINA : Oui Monsieur le juge, nous avons baptisé ainsi nos danseuses en l'honneur des américains, vous comprenez ? Los Angeles que vous connaissez et New-York. Ainsi, chacune de ces deux demoiselles sera responsable d'un groupe de cinq danseuses auxquelles elles devront apprendre la chorée que nous sommes en train de mettre au point.

JUGE DELRANDE : Mais Virginie ? Virginie Risoni n'est pas l'une des deux meneuses de revue ? Elle danse dans l'un des deux groupes ? Où est Virginie ?

IRINA : Heu...Virginie ?

JUGE DELRANDE : Ne me dites pas que Virginie ne dansera pas ! Je ne suis pas convaincu que cela plairait à Monsieur le ministre. Hier, il y a déjà cet abruti de Verdier qui a convoqué son ex mari Vincent Risoni au commissariat pour je ne sais quelle raison.

IRINA : C'est que...

JUGE DELRANDE : Mais...vous savez...Vous savez que Monsieur le ministre est un habitué des lieux ! Vous connaissez l'affection que Monsieur le ministre porte à virginie. Ne me dites pas...ne me dites pas...

IRINA : Virginie est partie.

JUGE DELRANDE : Hihihi...c'est une blague ? *(Un temps)* C'est une blague n'est ce pas ? Je vous ordonne de me dire que c'est une blague !

IRINA : C'est une...

JUGE DELRANDE : Ah vous voyez...

IRINA : Une vérité, une triste vérité.

(Le juge s'assied sur le bord de la scène)

JUGE DELRANDE : Vous voulez ma peau ! *(le téléphone du Juge sonne)*. Allo *(très dépité)* Allo *(plus fort)* Allo *(Très enjoué)* . Oui Monsieur le ministre ! Oui cher ami ! Oui tout va bien. Oui...Au point ? Oui elles sont au point. Oui...oh vous n'allez pas être déçu. Oui un show à l'américaine, c'est ça, c'est parfaitement ça. Oui...Virginie ? Oui, oui bien sur que je la connais...Ce n'est pas ce que vous me demandez ? Oui Virginie Risoni... Oui bien sur. Je ne l'ai pas encore vue. Oui...elle danse...dansera....N'est ce pas Irina ? *(Irina fait signe que non)* Oui Irina me confirme ! Tout va bien, oui, c'est parfaitement ça...Oui pour son ex mari, Vincent Risoni aussi, j'ai fait le nécessaire. Sans doute une erreur de cet abruti de Verdier. Bien sur Monsieur le Mini...Bien...Bien su...bien sur Monsieur le...Allo ? Allo ? Monsieur le ministre ? Allo ? Il a raccroché. *(Un temps)* Au revoir Monsieur le ministre.

IRINA : Bon Mesdemoiselles...Laissez nous un instant. Vous voyez bien que...

JUGE DELRANDE : Irina ! Pour Virginie...

IRINA : C'est-à-dire Monsieur le juge...

JUGE DELRANDE : *(Se relevant)* Appelez moi Georges. Je ne suis pas là en tant que juge, mais en ami. Ami de notre ministre, mais aussi ami du Pigalidus qui a donné tant de joies à Monsieur le ministre et...Vous savez que Virginie, pour Monsieur le ministre...

IRINA : Nous ne savons pas où est Virginie. Elle est partie depuis Mardi matin.

JUGE DELRANDE : Quoi !? Vous ne pouvez pas me faire ça ! Je vous ordonne de me retrouver Virginie ! Vous entendez ?

LOS ANGELES : Je vous ordonne, je vous ordonne...Non mais, écoutez le, l'asticot ! Je vous ordonne, VOUS N'AVEZ RIEN A NOUS ORDONNER ! Capito ?

JUGE DELRANDE : Que...que comment ?

LOS ANGELES : Je ne danserai pas pour l'autre pingouin !

IRINA : Los Angeles !

LOS ANGELES : *(en s'avançant)* Hors de question

IRINA : Comment mon p'tit !?

JUGE DELRANDE : Je, je...

LOS ANGELES : Et aucune fille ne dansera pour votre guignol...votre mini ministre, votre ami.

JUGE DELRANDE : Iri...Iri...Irina...Je, je...je vous somme de les reprendre en mains !

IRINA : Oui Mons...Monsieur le ju...juge

NEW-YORK : Si, Irina...Moi je veux bien danser !

LOS ANGELES : Toi, tu ne sais rien, alors fous nous la paix !

NEW-YORK : Oh, mais j'apprends "crès crès vite", hihhi...Hein Irina ? Hein Monsieur le juge ?

JUGE DELRANDE : C'est bien, mon petit (*vers N-Y*)

LOS ANGELES : Quelle pétasse celle-là

IRINA : Los, Los, Los Angeles

LOS ANGELES : Stop ! J'ai dit...

IRINA : Los, los, los

LOS ANGELES : Los, los, los ! Oui il y a l' os ! Un gros os même et c'est moi !

JUGE DELRANDE : A quoi cela rime t'il ?

IRINA : Mais je...

JUGE DELRANDE : Vous pouvez m'expliquer ?

LOS ANGELES : Oui, c'est ça...Je vais t'expliquer...

IRINA : Allons, mes demoiselles ! Los Angeles !

JUGE DELRANDE : Irina ! Faites quelque chose...

IRINA : Monsieur le juge ! L'ancienne New-York enfin, Virginie, nous a quitté... disons...

JUGE DELRANDE : Virg, Virgi, Virginie !? Mais où est-elle ?

IRINA : C'est-à-dire que...

LOS ANGELES : Il vaut peut-être mieux pas que tu le saches...

JUGE DELRANDE : Ir, Iri, Irina, je vous écoute...

LOS ANGELES : Vous n'allez pas entendre grand chose, Hihhi...

JUGE DELRANDE : Iri, Iri, Iri...

LOS ANGELES : Iri, Iri, "Iri ra" pas très longtemps, j'te l'dis !

JUGE DELRANDE : Irina !

IRINA : Je suis désolée Monsieur le juge et je vous assure que...

JUGE DELRANDE : Dites moi immédiatement où se trouve Virginie !

LOS ANGELES : Hihhi...

NEW-YORK : Je ne suis pas aussi bien, moi ?

IRINA : Elle est introuvable, Monsieur le sou secrétaire... heu Monsieur le juge... introuvable.

JUGE DELRANDE : Introuvable, introuvable ! Et moi ? Que vais-je dire à Monsieur le ministre, si Virginie n'est pas là !

LOS ANGELES : Qu'elle est introuvable, coco ! Et que c'est peut-être mieux pour toi, d'ailleurs...

JUGE DELRANDE : Irina ! Je vous conseille de les reprendre en mains ! Introuvable ! Virginie introuvable ! Et vous croyez que Monsieur le ministre va se satisfaire de ce mot ? Dites moi quelque chose de plausible. Et pourquoi un départ aussi précipité ? Expliquez moi !

IRINA : J'en suis bien incapable, Monsieur Le juge. Mais...*(Désignant les danseuses)*

JUGE DELRANDE : Et vous croyez que je vais devenir sous secrétaire d'état moi avec une tuile pareille !

LOS ANGELES: Ça, c'est pas le plus grave coco...Hihhi...

IRINA : Oh !

JUGE DELRANDE : Stop ! Elles doivent savoir quelque chose! Je vous somme de me les faire parler, vos donzelles...

LOS ANGELES : Hé ! Pour qui y s'prend le cave ?

NEW-YORK : En tout cas, moi je ne sais rien.

LOS ANGELES : Il est pas heureux le sous ministre ?

JUGE DELRANDE : Quoi !? Sous secrétaire d'état !

LOS ANGELES : Déjà que ministre, ce n'est pas grand-chose...

IRINA : Mesdemoiselles....

LOS ANGELES : Alors sous ministre...c'est moins que rien !

LOS ANGELES, NEW-YORK : Hihhi...

NEW-YORK : Heu, moi je n'ai rien dis de mal...

JUGE DELRANDE : LA ! LA ! LA, C' EN EST TROP ! Vous savez que je peux faire fermer votre boutique dans la minute qui vient !

LOS ANGELES : Ca, ca m'étonnerait. Votre pingouin en chef serait bien embêté !

LOS ANGELES, NEW-YORK : Hihhi...

NEW-YORK : Moi je n'ai pas ri.

IRINA : C'est bien, mon p'tit !

JUGE DELRANDE : Je vais faire...faire mon rap...mon rapport. Et croyez moi...Ca va...

LOS ANGELES : C'est ça, va faire ton rapport mon coco...C'est peut-être bien le seul rapport dont tu sois capable.

LOS ANGELES, NEW-YORK : Hihhi...

JUGE DELRANDE : Oh ! Alors là !

LOS ANGELES : Dégage ! *(vers le juge)* Ton mini ministre a déjà assez abusé ! Stop !

IRINA : Non ! Ce n'est pas ce qu'elle voulait dire.

NEW-YORK : Pauvre Monsieur le secrétaire sous...

IRINA : Oui, New-York...C'est ça. N'aggravez pas les choses, vous.

JUGE DELRANDE : Je ne resterai pas une minute de plus ! Et, je vous promets que vous allez vous en souvenir ! Mesdemoiselles ! Madame...*(il sort en furie)*

NOIR

SC4

(Verdier ; Chapuis)

(Quand la lumière revient seule la partie commissariat est éclairée ; Chapuis cherche un dossier et Verdier met sa veste.)

VERDIER : Bon Chapuis...Comme prévu je fonce au Pigalidus. S'il y a le moindre problème, vous m'appellez n'est ce pas ?

CHAPUIS : Oui commissaire, vous pouvez compter sur moi.

(Le téléphone sonne)

VERDIER : Tenez, commencez par répondre Chapuis et tenez moi au courant

CHAPUIS : Allo oui. Non c'est le brigadier chef Chapuis à l'appareil ! Non, le commissaire Verdier n'est pas là...Il est au cabaret...*(en riant)*

VERDIER : Chapuis ! Vous êtes fou, Chapuis ! Qui est ce ?*(il lui arrache le téléphone en le bousculant)* Commissaire Verdier, j'écoute. *(un temps)* Ah bon ? Le labo ? Quoi ? Vous avez le manteau oublié par Monsieur Risoni. Il faut nous le rendre tout de suite, voyons ! Quoi ?! C'est Chapuis qui vous l'a apporté. Mais ! *(Chapuis se blotti contre le mur)* Non ! Vous êtes sur ! Incroyable ! Non ! Ahrrrr.....Bien merci. *(il raccroche)*
CHAPUIS ! *(Chapuis tremble)*) **CHAPUIS** ! bravo Chapuis !

CHAPUIS : Hein ?

VERDIER: Oui, bravo Chapuis !

CHAPUIS : Heu...bravo ?

VERDIER : Vous avez envoyé au labo, le manteau que Risoni avait oublié dans ce bureau hier.

CHAPUIS : Je vais aller le chercher tout de suite et le rapporter très vite, chef...

VERDIER : Vous avez eu une idée de Génie mon p'tit Chapuis ! Ils ont trouvé des traces de poudre sur le manteau. De la poudre issue d'un fusil !

CHAPUIS : Je m'en doutais, chef.

VERDIER : Arrêtez de m'appeler chef, ça m'énerve.

CHAPUIS: Bien, commissaire .

VERDIER : Bon et bien Brigadier Chapuis !

CHAPUIS: Brigadier, chef ! Je suis brigadier CHEF, commissaire !

VERDIER : Vous m'énervez Chapuis ! Vous allez faire un tour chez Virginie Risoni, soyez à l'affût du moindre indice. Moi je file au cabaret et surtout...ne dites plus rien !

NOIR

SC5

(Irina ; New-York ; Los Angeles ; Chapuis ; Verdier)

(Lumière sur le Pigalidus. Musique. New-York et Los Angeles exécute la chorée devant Irina. Verdier arrive et se planque)

IRINA : Stop ! C'est nul ! Nul, nul, nul ! *(Irina arrête la musique)*

Mais qu'est ce que vous avez dans la tête !? Qu'est ce que vous croyez !? Vous pensez que les américains vont apprécier ce genre de singeries ! C'est désordonné ! Vous êtes raides, vous dansez comme des balais ! Enfin des balais...a, i, s !

NEW-YORK : Ça vient de la musique...Je la kiffe pas votre musique. Elle est "pourrite" ! J'y arrive pas !

LOS ANGELES : Hihhi pourrite...Elle n'est pas tout à fait finie, elle. Il manque des pièces !

IRINA : New-York ! "pourrite", "pourrite" . On ne dit pas "pourrite" ! De plus, c'est la musique demandée par Monsieur le ministre pour les américains. Les américains ! Vous connaissez le professionnalisme de nos amis d'outre atlantique !? Parfait ! Chez eux c'est toujours, parfait !

(Verdier éternue. Irina regarde partout mais ne voit pas Verdier)

LOS ANGELES : De toute façon, pourrite ou pas pourrite, moi je ne danserai pas pour le ministre ! Ce chien de ministre !

IRINA : Los Angeles !

LOS ANGELES : J'accepte d'apprendre la nouvelle chorée parce que ça me plaît. Je veux bien montrer aux autres, mais moi je ne danserai pas le jour J !

(New-York éternue à son tour. Irina regarde partout. Elle ne comprend plus)

IRINA : Assez, Mesdemoiselles ! Vous êtes devenues complètement folles ! Et je crois que si vous continuez, je vais suivre le même chemin. De quoi aurai-je l'air moi ?! Vous voulez vraiment que l'on ait des ennuis !? Si quelque chose justifie une telle attitude...Et bien dites le ! Je vous promets que cela restera entre nous. *(silence)*

Mais parlez, bon sang ! Los Angeles ! Ne restez pas plantée là comme une autruche !
Ce n'est pas le moment !

(arrivée de Chapuis)

IRINA : Ah ! Le juge Delrande nous envoie déjà la police ?

CHAPUIS : Le commissaire Verdier n'est pas là ?

IRINA : Pas vu. Et pourquoi une telle visite ?

CHAPUIS : Ne vous inquiétez pas, Je viens rejoindre le commissaire Verdier, mais apparemment...il n'est pas arrivé. *(on aperçoit Verdier qui fait signe à Chapuis de se taire mais ce dernier ne le voit pas)*

IRINA : Verdier ? C'est votre chef ?

CHAPUIS : Pas chef ! Il ne faut pas dire chef.

IRINA : Pardon ?

CHAPUIS : Je vais attendre le commissaire Verdier.

IRINA : Verdier ? Très bien installez vous, commissaire.

CHAPUIS : Brigadier chef Chapuis. Je vais patienter. Je ne suis que brigadier chef.

NEW-YORK : Ben...Fallait pas dire, chef !?

IRINA : *(un temps)* Ne faites pas attention. Bon, nous avons beaucoup de travail, vous savez ?

CHAPUIS : Faites, faites.

IRINA : Bon. Nous allons reprendre, Mesdemoiselles.

(Alors que les danseuses se remettent en position, on aperçoit Verdier qui observe sans se faire voir. Mais Chapuis ne le voit pas. Verdier se planque. Chapuis compose un numéro de téléphone. Le téléphone de Verdier sonne)

VERDIER : Commissaire Verdier, j'écoute. *(Obligé de sortir de sa cachette, ce que Chapuis ne voit pas car il est obnubilé par les danseuses)*

IRINA : *(en aparté)* J'écoute...j'écoute aux portes, oui ! Un commissaire maintenant !
De mieux en mieux !

CHAPUIS : Allo commissaire, il faut que je vous parle. On a du nouveau concernant notre affaire. Il faudrait que l'on se voit de toute urgence

VERDIER : Et bien retournez vous mon vieux.

CHAPUIS : Pardon ? *(et se retournant)* AH ! *(un temps)* Ah ! *(un temps)* Ah !

IRINA : Vous pouvez m'expliquer vos...gesticulations ?

CHAPUIS : Ah ! *(un temps)* Ah ! *(la musique s'arrête. Chapuis réalise à son tour)*

VERDIER : Qu'est ce que foutez là, Chapuis !?

(Puis, vers Irina) Commissaire Verdier de la PJ de Montreuil. Vous êtes Irina ?

IRINA : OH ! Que me vaut l'honneur ?

VERDIER : Un instant. *(Puis vers Chapuis)* Pourquoi êtes vous venu ici ? Je vous avais demandé d'aller chez Virginie Risoni.

IRINA : *(en aparté)* Chez Virginie ?

CHAPUIS : Nous y sommes passés ce matin. Mais...*(s'arrête car il s'aperçoit que tout le monde écoute)*

VERDIER : Oui ?

(Tous les deux viennent en avant scène. Puis en aparté :)

CHAPUIS : On confirme : Aucun cadavre, une odeur de poudre nauséabonde. Mais il y a autre chose commissaire...

VERDIER : Oui, je vous écoute Chapuis...

CHAPUIS : Vous savez que l'on a retrouvé de la poudre sur le manteau de Risoni ? Et bien cette poudre est bien issue du fusil retrouvé rue Jacques Millot. De plus, on a retrouvé les empreintes digitales de Risoni sur le fusil. Conclusion : Risoni se trouvait donc bien dans cette pièce et a bien tiré avec ce même fusil. C'est pour ça que je suis là ! Je suis venu ici vous prévenir, commissaire. *(grande fierté de Chapuis)*

VERDIER : Bien Chapuis ! Bon boulot Chapuis ! Vous faites beaucoup de zèle, Chapuis en ce moment; Vous allez finir commissaire !

IRINA : Bon commissaire ! On a du taf, nous !

VERDIER : Oui, excusez nous de cette intrusion. Connaissez vous une certaine Virginie ? Virginie Risoni.

IRINA : Virginie ? Hihhi...Si je connais Virginie ! Hé les filles, il demande si je connais Virginie !

LOS ANGELES, NEW-YORK : Hihhi...Virginie !

VERDIER : Bon : Je peux vous parler seul à seul. *(à Irina)*

CHAPUIS : Je peux interroger les demoiselles pendant ce temps ?

VERDIER : Ne faites pas trop de zèle, Chapuis !

CHAPUIS : C'était...juste dans l'intérêt de l'enquête.

VERDIER : Bon ok...Vous avez raison. Interrogez un peu les filles.

CHAPUIS : Oui, à votre service commissaire.

(Chapuis ravi et les deux danseuses sortent)

VERDIER : Alors ? Virginie.

IRINA : Et bien comme je le disais, à l'instant, à Monsieur le futur sous secrétaire d'état, le juge Delrande, que Virginie...

VERDIER : Quoi !? Monsieur le sous secrétaire d'état ? Delrande ? Delrande sous secrétaire d'état. Delrande est venu ici ?

IRINA : Oui il était ici tout à l'heure.

VERDIER : Sous secrétaire d'état ? Vous êtes sûre ?

IRINA : Oui. Il va avoir une promotion à ce qu'il paraît. Il est venu ici sur ordre ministériel !

VERDIER : Ça alors ! Quand je pense que Delrande...Delrande va devenir sous secrétaire d'état et moi qui n'étais pas là !

IRINA : Il y a un souci ?

VERDIER : Non, non...Mais...vous comprenez, je voudrais passer principal et maintenant que vous me dites qu'il va passer sous secrétaire d'état...

IRINA : Oui, oui je comprends. Vous préférez être dans les petits papiers du grand papa...

VERDIER : Oui et là j'ai raté l'occasion de...*(un temps)* Bon venons en au fait : Vous connaissez donc, Virginie.

IRINA : Oui, c'était une de mes danseuses. Il ne lui est rien arrivé au moins ?

VERDIER : C'était ?

IRINA : C'était notre précédente New-York Mais, on ne la voit plus...On a été obligé de la remplacer

VERDIER : Et depuis combien de temps est elle partie ?

IRINA : Depuis mardi matin, nous n'avons aucune nouvelle. Peut-être est elle partie au Brésil, elle en rêvait...Enfin ça m'étonnerait

VERDIER : Mardi matin ?

IRINA : Heureusement pour la nouvelle New-York. Actuellement, notre New-York est sans doute au Brésil

VERDIER : New-York ? Attendez...New-York n'est pas au Brésil !

IRINA : Mais non New-York était le nom de scène de Virginie. Nous avons trouvé, par chance, et assez rapidement une autre New-York. Qu'est il arrivé à Virginie ?

VERDIER : Nous n'en savons rien pour l'instant. Racontez moi, parlez moi d'elle. Comment et pourquoi est elle partie.

IRINA : Et bien, c'était mardi matin :

(la lumière s'éteint. Bruit simulant un retour arrière. Quand la lumière se rallume coté cour/cabaret, la pièce est vide et on voit entrer Irina, Los Angeles et Virginie.)

SC6

(Irina ; Virginie ; Los Angeles ; Verdier ; Juge Delrande)

IRINA : Allez Mesdemoiselles. Je vais vous apporter quelques précisions concernant ce fameux show que nous allons présenter à Monsieur le ministre qui reçoit trois diplomates américains. Inutile de vous dire qu'il y a des contrats à la clef. A notre petit niveau, nous nous devons de montrer la qualité française, même s'il ne s'agit que du domaine artistique. Virginie, mon p'tit. Remontez nous la nouvelle chorée que vous avez mise au point. Regardez bien Los Angeles, vous la présenterez ensuite toutes les deux à chacune de vos groupes.

VIRGINIE : Oui, j'ai ajouté quelques figures. C'est un peu ambitieux, je le sais, mais nous n'avons pas le choix en fait. Il faut bluffer nos amis amerlocs ! Alors voilà...

(Le téléphone sonne. Virginie se tait. Irina va répondre)

IRINA : Allo ? Oui... Ah bon ? C'est urgent ? C'est-à-dire que...Bon très bien je vous la passe. C'est de la part ? Ah bon....Virginie, c'est pour toi.

VIRGINIE : Qui est-ce ?

IRINA : Ca...il l'a gardé pour lui !

VIRGINIE : Allo ? *(Un temps de stupeur)* Oui. *(un temps)* Non ! Ne faites pas ça...Laissez nous tranquilles. Oui j'arrive. *(elle raccroche)*

Excusez moi. Excusez moi *(elle part en courant)*

IRINA : Mais Virginie ! Virginie ! Virginie (*courant après elle*) Trop tard elle est partie.

LOS ANGELES : J'en étais sûre ! Ca craint les filles ! (*Los Angeles part également en courant.*)

IRINA : Mesdemoiselles ! Allons !

(*La lumière s'éteint. Bruit simulant le retour à la scène précédente où l'on retrouve le commissaire Verdier et Irina*)

IRINA : Et voilà, elles se sont enfuies comme des voleuses, sans explication et dans une panique que je n'ai pas comprise.

VERDIER : Et quand elles sont revenues ?

IRINA : Et bien, je n'ai rien pu savoir commissaire ! Impossible de lui faire sortir un mot. Et moi, vous comprenez, j'ai mon spectacle à faire tourner. Il faut absolument que nous ayons un show performant à présenter.

VERDIER : Et votre New-York ?

IRINA : La nouvelle ? Ah, incroyable inspecteur ! Quand Los Angeles est revenue, mardi après midi, elle est revenue seule et nous avons été obligé de choisir une nouvelle New-York dans l'un des groupes. Ah, elle n'a pas inventé l'eau chaude, la nouvelle New-York . Ni l'eau froide, mais elle est pleine de bonne volonté et moi j'en ai besoin pour présenter un spectacle, alors...

VERDIER : Ca veut dire...Ca veut dire que Los Angeles sait quelque chose.

IRINA : Elle me le dirait. Vous savez...ici, nous formons...une grande famille.

VERDIER : En êtes vous, si sûre ?

IRINA : Il y a juste une chose commissaire...enfin...je ne sais pas si je dois...

VERDIER : Vous devez Irina, vous devez.

IRINA : Et bien...j'ai cru comprendre que le ministre serait déçu, enfin je ne sais...

VERDIER : Mais parlez à la fin !

IRINA : Et bien que le ministre serait déçu s'il ne voyait pas Virginie danser.

VERDIER : Déçu ? Le ministre ? Le ministre connaît Virginie ?

IRINA : Oui ,Monsieur le sous secrétaire d'état...enfin le juge Delrande pourrait vous le confirmer...

VERDIER : Le ministre ? Virginie ?

IRINA : Pour tout vous dire commissaire...Le ministre est un habitué, il vient souvent ici. Il apprécie énormément Virginie. Ah bien sûr, il connaît aussi Los Angeles, Chicago, Houston...

VERDIER : Oui je me doute que Monsieur le ministre voyage beaucoup.

IRINA : Non, hihhi, vous n'y êtes pas commissaire. Chicago, Houston, Los Angeles et la nouvelle New-York sont les noms de scène de mes danseuses.

VERDIER : Ah oui ? Très bien. *(on entend des éclats de rires off)* Bon je crois que Chapuis est plus en quête de rire, qu'enquête de police...

(Arrivée du juge Delrande)

JUGE DELRANDE : Verdier ! Je m'en doutais !

VERDIER : Monsieur le juge ? Monsieur sous, le sous, le sous secrét...

JUGE DELRANDE : Madame.

IRINA : Bonjour Monsieur le j...

JUGE DELRANDE : Votre secrétaire m'a indiqué que vous étiez ici !

VERDIER : Oui, Monsieur le juge ...Ma secrét...Ma secrétaire, Monsieur le sous secrétaire , le sous, le sous secrét...

JUGE DELRANDE : Qu'est ce que vous foutez là, Verdier !?

VERDIER : Je mène l'enquête Monsieur le juge.

JUGE DELRANDE : Quelle enqué ! Quelle enqué ! Quelle enquête Verdier, quelle enquête ? Il n'y a pas de caca..pas de cadavre que je sache.

VERDIER : Mais Virginie Risoni est introuvable. Quelque chose n'est pas clair.

JUGE DELRANDE : Laissez les Risoni tranquilles, vous entendez ? Vous savez que Vincent Risoni est journaliste ! Alors, vous voulez des ennuis ? Journaliste ! Vous les connaissez, les journalistes ! Alors tranquille, vous me laissez les Risoni tranquilles, vous entendez ?

VERDIER : Oui Monsieur le juge.

JUGE DELRANDE : J'ai encore le ministre sur le dos, Verdier ! Il était fou de rage au téléphone. J'espère que ça vous amuse...Je vais y laisser ma santé avec vos bêtises. *(on entend des rires off. On aperçoit Chapuis et les deux danseuses)* De mieux en mieux ! C'est le merdier, Verdier ! *(Puis Chapuis sort un peu défait suivi par les deux danseuses)*

Vous êtes content, Merdier !? Heu...Verdier, vous êtes content ?

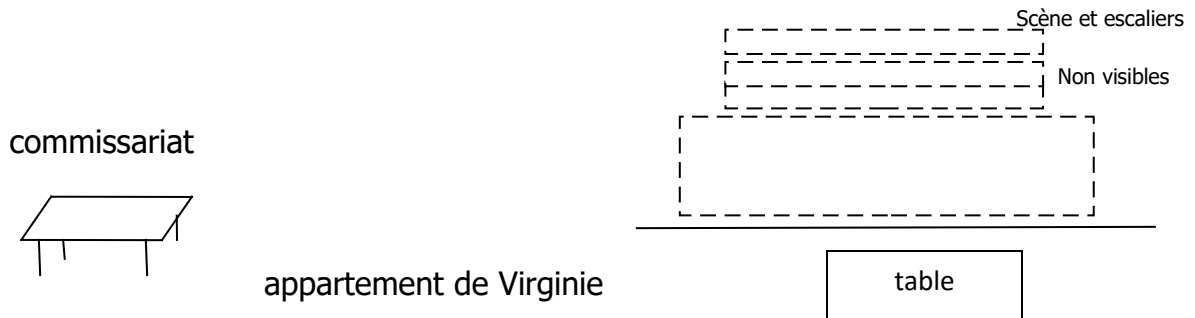
VERDIER : Mais Monsieur le juge, je vous assure que...

JUGE DELRANDE : L'Indre, Verdier ! Je ne vois que votre mutation dans l'Indre !

NOIR

ACTE 2

(la scène est toujours divisée en deux parties. Coté jardin (un tiers de la scène) le commissaire derrière un bureau. Coté cour un appartement. Quand le rideau s'ouvre seul le coté jardin est éclairé.)



SC1

(Verdier ; Chapuis ; Risoni ; Virginie ; Juge Delrande ; Bouba)

(Quand le rideau s'ouvre seul le coté jardin est éclairé.)

VOIX OFF : Le lendemain, samedi.

(on frappe)

VERDIER : Oui !

(arrivée de Mr Risoni avec Chapuis)

CHAPUIS : Monsieur Risoni, il vient...

VERDIER : Non, Chapuis !

RISONI : Commissaire...

VERDIER : Monsieur Risoni, il ne faut pas rester là voyons. J'ai ordre de ne pas vous importuner, moi ! Le mieux est que vous rentriez chez vous. Voilà...allons y...

RISONI : Monsieur le commissaire...J'ai tué Virginie ! J'ai vraiment tué Virginie.

CHAPUIS : Voyez ce que je vous disais...

VERDIER : Taisez vous Chapuis, ou je vous mute dans l'Indre. Monsieur Risoni, je n'ai pas envie d'avoir des ennuis. Nous sommes allés au 22 rue Jacques Millot et nous n'avons rien trouvé. N'est ce pas Chapuis, vous n'avez rien trouvé ?

CHAPUIS : C'est-à-dire que mes hommes se sont rendu sur place dès jeudi matin. Ils sont entrés dans l'appartement, mais ils n'ont absolument rien vu. Enfin pas de cadavre. Juste cette odeur....

VERDIER : De poudre, oui nous savons tout ça Chapuis !

CHAPUIS : Mais commissaire...nous n'avions pas de commission rogatoire et que dans ce cas...

VERDIER : *(Verdier se redresse)* Quoi !? Ne discutez pas mes ordres, Chapuis !

RISONI : Commissaire ! Ce n'est pas possible...Elle était étendue...

VERDIER : Chapuis ! Allez me chercher immédiatement, le renseignement que je vous ai demandé, !

CHAPUIS : Oui commissaire ! *(il sort)*

VERDIER : Il ne faut pas rester Monsieur Risoni. Cela va nous attirer des ennuis... enfin surtout à moi.

RISONI : Mais enfin, puisque je vous dis...

VERDIER : Vous connaissez l'Indre Monsieur Risoni ?

RISONI : L'Indre ?

VERDIER : Oui, non, ca ne fait rien. Bon Monsieur Risoni, vous allez gentiment rentrer chez vous.

RISONI : Pas avant de vous avoir tout raconté. J'avais trompé Virginie. Il lui était impossible de me pardonner. Alors lui est revenu en tête, cette promesse stupide, ce pacte imbécile que nous avons fait avant de nous marier. Suite à son appel de mercredi matin, je suis allé chez Virginie dans l'après midi de ce même mercredi. Et voilà, ce qui s'est passé :

(la lumière s'éteint. Bruit simulant un retour arrière. Quand la lumière se rallume coté cour/appartement, on voit Virginie et un fusil posé à coté d'elle. On sonne)

VIRGINIE : Oui. Entre Vincent, c'est ouvert et je n'attendais que toi. *(Ça sonne à nouveau et personne n'entre. Virginie est obligée d'aller ouvrir)* Et bien...entre. *(un temps)* Entre !

RISONI : Je ne peux pas *(off)* *(Virginie est obligée d'aller chercher Vincent à la porte. Ce dernier porte le fameux manteau)*

VIRGINIE : C'est le moment Vincent. Le moment de respecter ta promesse.

RISONI : Non je ne peux pas et je ne pourrai jamais.

VIRGINIE : Je ne peux plus vivre sans toi, mais je ne pourrais plus jamais vivre avec toi.

RISONI : Je regrette tellement, Virginie. Ce n'était rien d'important pour moi...une erreur...une bêtise...un égarement.

VIRGINIE : Non ! Quand on trompe sa femme une fois, on rompt définitivement le contrat. Quand on se marie, on s'engage Vincent. On promet, on ne prévient pas que l'on aura droit à une erreur. D'ailleurs quand on a franchi le Rubicon une fois...

RISONI : Virginie ! Donne moi une seconde chance ! Tout le monde fait des erreurs. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Accorde moi une seconde chance, une dernière chance.

VIRGINIE : On a une seule vie ! Une seule chance ! Surtout lorsque l'on prétend avoir rencontré LA femme de sa vie !

RISONI : Virginie ! Virginie ! Je t'en supplie...pardonne moi. Je t'aime toujours Virginie.

VIRGINIE : Alors si tu m'aimes, respecte notre pacte. Un je t'aime...ca se prouve. Prouve le !

RISONI : NON !

VIRGINIE : Depuis le départ tu me mens !

RISONI : NON !

VIRGINIE : Mais tire ! Qu'est ce que tu attends !?

RISONI : Je ne peux pas...

VIRGINIE : Tu n'es qu'un menteur, incapable du vrai amour....

RISONI : SI !

VIRGINIE : Incapable !

RISONI : SI ! *(Virginie s'avance. il tire deux fois. Virginie s'écroule)*

NON ! Qu'est ce que j'ai fait ?

(Il retourne l'arme vers lui, mais il n'y a plus de balle. Il se penche sur le corps sans vie de Virginie. Mon amour...Non, je ne voulais pas... Pardonne moi (Puis s'enfuit)

(la lumière s'éteint. Musique de circonstance. Bruit simulant un retour. Quand la lumière se rallume coté jardin, on retrouve le commissaire avec Risoni qui n'a pas de manteau !)

RISONI : Voilà, elle gisait là sur sol. Je ne voulais pas, commissaire. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je n'ai pas supporté...je ne voulais pas. C'était impossible de la laisser croire que je lui avait menti depuis le départ. Vous comprenez ?

VERDIER : Ce que j'ai le plus de mal à comprendre, c'est que nous retrouvions aucun corps. Nous avons relevé une odeur de poudre dans l'appartement, des traces de poudre sur votre manteau. La poudre est bien issue du fusil que vous avez abandonné sur place. Nous avons aussi retrouvé vos empreintes digitales sur ce même fusil. Jusque là, tout est logique. Mais pas de marque particulière, pas d'impacte de balle et surtout pas de trace de votre ex femme. Vous n'êtes pas en train de nous raconter des histoires, par hasard ?

RISONI : Mais puisque je vous dis...ENFIN C'EST INCROYABLE ! Je sais ce qui c'est réellement passé. C'est exactement ce que je viens de vous dire.

VERDIER : *(Ouvre la porte et découvre à nouveau Chapuis écoutant à la porte)* Vous avez le renseignement Chapuis ?

CHAPUIS : Oui commissaire ! On a interrogé tous les aéroports. Je m'en suis d'ailleurs occupé personnellement Commissaire !

VERDIER : Ne faites pas de zèle, Chapuis !

CHAPUIS : Aucune Virginie Risoni n'a pris aucun avion dans le mois qui vient de s'écouler. Nous avons aussi vérifié qu'elle n'avait jamais eu de passeport. Et, vous savez comme moi, que hors espace Schengen...

VERDIER : Oui, oui, oui, c'est bon Chapuis.

RISONI : Vous allez peut-être finir par me croire commissaire.

CHAPUIS : C'est incompréhensible commissaire.

VERDIER : Laissez moi réfléchir, Chapuis. Il y a sûrement une solution à cette énigme.

(entrée en trombe du Juge Delrande. Chapuis s'éclipse)

JUGE DELRANDE : Mais vous vous êtes bouché à l'émeri, Verdier !

VERDIER : Ah Monsieur le juge !

JUGE DELRANDE : Monsieur Risoni. Toutes nos excuses. Verdier ! Vous l'avez !

VERDIER : Ah, vous voyez *(désignant Risoni)*

JUGE DELRANDE : Oui, Vous l'avez ! VOTRE MU, MUTATION DANS L'INDRE !

VERDIER : Ah non, Monsieur le juge, Monsieur Delrande, Monseigneur, votre honneur, Monsieur le directeur, votre sainteté...

(le téléphone du juge sonne)

JUGE DELRANDE : Allo ? Oui Monsieur le mi, ministre. Oui mes respects Monsieur le min...Oui. Oui...Oui Monsieur le min...Oui tout de suite Monsieur le...Oui. Risoni ? Ah non, je ne sais pas Monsieur le mini...Au commissariat ? Ah non pas du tout Monsieur le min...Oui vous pensez...Oui...au re...Oui au re...revoir Monsieur le min... Allo ? Allo ? Cher Monsieur Risoni. Je suis désolé que vous soyez convoqué à nouveau par cet incompetent de Verdier. Nous allons rectifier et...*(il raccroche)*

RISONI : Mais Monsieur le juge, je suis venu de mon plein gré.

JUGE DELRANDE : Mais non, il ne faut pas rester ici.

RISONI : J'ai tué ma femme, Monsieur le juge.

JUGE DELRANDE : Oui, ce n'est pas grave...Venez Monsieur Risoni. Je vous ai commandé un chauffeur, il va vous raccompagner chez vous *(il le prend par le bras et se dirige vers la sortie)* Préparez vos bagages Verdier. Emmenez des pulls. En ce moment ça caille, dans l'Indre ! *(il sort avec Risoni)*

VERDIER : *(ouvre la porte sans vérifier la présence de Chapuis qui écoutait comme d'habitude à la porte. Chapuis entre tout penaud)* Chapuis ! Vous m'énervez Chapuis ! Chapuis, convoquez moi toutes les filles du Pigalidus.

CHAPUIS : Ici commissaire ? Les dix ?

VERDIER : Où voulez vous les faire venir Chapuis ? Chez le pape ?! Bon commencez par convoquer New-York et Los Angeles. Je verrai les autres ensuite.

CHAPUIS : Monsieur le commissaire reste encore un peu avec nous, avant de...

VERDIER : Avant de quoi, Chapuis ? *(regard noir de Verdier)*

CHAPUIS : Pardon commissaire ! Je préférerais que Monsieur le commissaire reste avec nous.

VERDIER : Chapuis OCCUPEZ VOUS DE VOS OIGNONS ET RIEN QUE DE VOS OIGNANONS !

CHAPUIS : Je suis tout chamboulé commissaire. Je ne comprends plus rien à cette histoire. Pour Virginie, je ne sais plus quoi penser. C'est comme si quelque chose ne tournait pas rond

VERDIER : J'irai ensuite rendre une visite à Irina...pour voir si ça se recoupe...Je suis certain qu'elles nous cachent des choses. *(perdu dans ses pensées)* Non ! Pas l'Indre ! Pas l'Indre ! *(vers Chapuis)* Oui quelque chose ne tourne pas rond...comme si

CHAPUIS: *(En aparté)* Comme "Cylindre"... tournait !

VERDIER : Quoi ? !

CHAPUIS : Non, rien commissaire.

VERDIER : Exécution ! Je veux les filles ici et tout de suite !

CHAPUIS : Bi...bien commissaire. *(il sort précipitamment)*

(on frappe)

VERDIER : Oui ! Entrez.

(Arrivée de Bouba)

BOUBA : Commissaire principale Bouba.

VERDIER : Bonjour chère collègue. Asseyez vous, je vous en prie. *(Bouba s'installe dans le fauteuil de Verdier)* Ah non, hahaha...c'est ici, commissaire.

BOUBA : Non, je ne crois pas commissaire.

VERDIER : Comment ça, non ?

BOUBA : Verdier ! Vous êtes bien le commissaire Verdier n'est ce pas ?

VERDIER : Je...oui, je ne vois pas.

BOUBA : Oui, c'est normal Verdier. Je sors du bureau du juge Delrande ; Delrande... ca vous dit quelque chose le juge Delrande ?

VERDIER : Oui Monsieur le juge Delrande...

BOUBA : Oui, c'est ça. Après votre mutation dans l'Indre, il fallait bien quelqu'un pour prendre la relève.

VERDIER : L'In...l'In...L'Indre ?

BOUBA : Asseyez vous Verdier. Je reprends l'enquête, vous êtes dessaisi, Verdier.

VERDIER : Dessaisi ? Dessaisi ?

BOUBA : Un problème Verdier ?

VERDIER : C'est-à-dire que je suis plutôt saisi que dessaisi !

BOUBA : Remettez vous mon vieux ! Vous savez bien que la haut, ça ne plaisante pas.

VERDIER : C'est imposs...

BOUBA : Vous avez encore huit jours devant vous. Vous allez donc, tout me raconter, depuis le départ.

(la lumière s'éteint coté jardin et se rallume coté cour sur le Pigalidus)

SC2

(Chapuis ; Irina ; Los Angeles ; New-York)

(Musique. Irina et ses deux danseuses répètent.)

IRINA : Plus de rythme mesdemoiselles. Vous n'y êtes pas du tout, hein...Allez reprenez moi ça. On met le paquet, d'accord ? Allez : Trois, quatre...

(Arrivée de Chapuis. La musique s'arrête)

Ah non ! Ne me dites pas que l'on doit encore s'arrêter et répondre à toutes vos questions débiles ?

CHAPUIS : Ça ne sera pas long

IRINA : Nous n'avons pas que ça à faire, nous.

CHAPUIS : Nous ne sommes pas là pour nous amuser, chère Madame Irina.

IRINA : Alors posez nous vite fait vos questions et finissons en ! Nous avons un ministre sur le dos.

CHAPUIS : Vous aussi ?

LOS ANGELES : C'est le monde à l'envers !

CHAPUIS : Pardon !?

LOS ANGELES : Rapport à votre ministre sur le dos

CHAPUIS : Hein ?

LOS ANGELES : Avec votre ministre, c'est plutôt nous qui sommes sur le dos...

IRINA : Allons Mesdemoiselles, vous ennuyez Monsieur le commissaire.

CHAPUIS : Brigadier chef. Que voulez vous dire ? Si vous savez quelque chose...

NEW-YORK : Moi, je ne sais rien...

CHAPUIS : Je crois que vous n'avez pas toutes, très bien compris. D'ailleurs, c'est normal. Alors, je ne vous cacherai plus que nous enquêtons sur un crime

LOS ANGELES, NEW-YORK : OH....

IRINA : Ne me dites pas que...

CHAPUIS : Si j'en ai bien peur...

IRINA : Pas Virginie ? Pas Virginie ? Ce n'est pas...

LOS ANGELES : Ninie, ce n'est pas possible. *(se dirige vers la porte)*

CHAPUIS : Restez ici, Mademoiselle. Nous n'avons aucune certitude pour le moment.

LOS ANGELES : Tous des salauds, de toute façon *(en pleures)*

CHAPUIS : Alors si vous savez quelque chose qui pourrait nous aider...

LOS ANGELES : Tous des pourris...

CHAPUIS : Attendez...Vous parlez de qui au juste ?

NEW-YORK : Vous pouvez tout dire les filles, hein...

(grand silence)

CHAPUIS : Je vous écoute.

IRINA : Et bien...je crois que...que nous sommes toutes sous le choc...*(les filles se blottissent les unes contre les autres)* Notre Virginie, notre Ninie

CHAPUIS : Pour l'instant nous avons un suspect, mais pas de cadavre. Rien à nous mettre sous la dent !

NEW-YORK : Rien sous la dent même " pas Ninie", hihhi...

IRINA : *(en aparté)* Dès qu'il y a une connerie à dire, elle est forcément pour elle !

IRINA : Vous permettez Monsieur le...le brigadier chef que je discute avec mes danseuses. Nous sommes toutes un peu déboussolées, il ne faut pas nous en vouloir.

CHAPUIS : Nous comprenons parfaitement. Sachez que le commissaire Verdier m'a chargé de toutes vous convoquer. Il va vous interroger les unes après les autres. Nous devons faire la lumière sur cette affaire.

IRINA : Mais pour Virginie, vous n'êtes pas vraiment sûr que....

CHAPUIS : Nous n'en savons rien. Le commissaire Verdier voudrait prendre vos dépositions. Chacune votre tour. Je vais commencer par vous poser quelques questions

NEW-YORK : Prem ! Je suis la prem !

LOS ANGELES : Non ! Toi tu viens d'arriver, alors fous nous la paix.

IRINA : En tant que responsable, je pense que mon devoir est de me sacrifier en passant la première.

NEW-YORK : C'est pas "qu'est ce j'pense". Ben ça c'est incroyable

LOS ANGELES : Les plus anciennes d'abord ! C'est plus juste et...

IRINA : La question ne pose même pas, c'est moi qui doit venir...

(en même temps)

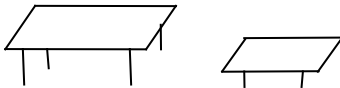
CHAPUIS : STOP ! C'est moi qui décide ! *(en aparté)* Quelle salade ! J'ai CHAUD !

(la lumière s'éteint coté cour et se rallume coté jardin sur le commissariat. Bouba est au grand bureau. Verdier est sur un "micro bureau" tout ridicule)

SC3

(Verdier ; Bouba ; Juge Delrande ; Chapuis)

commissariat



BOUBA : *(Au téléphone)* Oui, bien sûr. Oui je m'en occupe personnellement. Oui, tout a fait. Vous connaissez mon professionnalisme. Ah oui les temps changent...Oui au revoir Monsieur *(on frappe. Elle raccroche)* Oui *(arrivée du Juge Delrande qui ignorera Verdier pendant toute cette scène)* Ah ! Bonjour Monsieur le juge !

VERDIER : Bonj....

JUGE DELRANDE : Ah commissaire principal Bouba...Comment allez vous ? Monsieur le ministre m'a beaucoup parlé de vous. Vous n'êtes pas trop à l'étroit ici ?

BOUBA : Tout va bien Monsieur le juge. Merci.

VERDIER : C'est à dir...

JUGE DELRANDE : Je vais donner des ordres pour que vous ayez un peu plus de place. Un plus grand bureau. Ici ça fait un peu placard non ?

BOUBA : Oh je ne dis pas non, Monsieur le juge. J'aime avoir de l'espace, c'est propice à l'inspiration. Et dans l'affaire qui nous occupe, il va nous en falloir.

JUGE DELRANDE : Risoni est...

BOUBA : Oui, pas de souci Monsieur le juge. Il a retrouvé la rédaction de son journal. Il fait des bons papiers en ce moment. Vous pouvez être rassuré.

JUGE DELRANDE : A la bonheur Madame Ir...Madame Irène...Je peux, peux vous appeler Irène, n'est ce...pas ?

BOUBA : Madame le commissaire principal suffira, Monsieur le juge Delrande.

JUGE DELRANDE : Bien, Madame le commissaire...

BOUBA : Ah Monsieur le juge, concernant Vincent Risoni, il faudrait que je vous parle...

JUGE DELRANDE : Oui ? *(un temps)*

BOUBA : Que je vous parle seule à seul...*(un temps)*

JUGE DELRANDE : Oui, bien sur Madame le *(un temps)*

BOUBA : Oui. Bon allons par ici Monsieur le juge...Vous me montrerez l'endroit de mon nouveau bureau. *(il sortent tous les deux)*

VERDIER : Au revoir Monsieur le jug...

(arrivée tonitruante de Chapuis)

CHAPUIS : On a du nouveau commissaire ! Les filles savent des tas de choses qui vont pouvoir nous aider. J'ai bossé comme un chef enfin comme un brigadier chef.

VERDIER : Ah...*(désabusé)*

CHAPUIS : Il y a un truc avec le ministre qui n'est pas clair...

VERDIER : Ah...*(désabusé)*

CHAPUIS : Oui les filles ont l'air de bien connaître le ministre. Enfin, c'est plutôt le ministre qui semble bien connaître les filles et surtout Virginie.

VERDIER : Pff...*(verdié déprimé et dans ses pensées)*

CHAPUIS : Oui il y a des histoires de dos...sur le dos, dans le dos, plein le dos... enfin surement une histoire de dodo...hihihi...*(un temps)* Enfin si voyez ce que je veux...*(un temps)* hihihi...*(un temps)* Bon J'ai prévenu toutes les danseuses que vous vouliez les voir. Vous allez pouvoir les mouliner, commissaire. Quand voulez vous les voir exactement ? Je retourner leur dire si vous voulez ?

VERDIER : Pff...*(verdié déprimé et dans ses pensées)*

CHAPUIS : Oui...Ce n'est pas à la minute ! Le commissaire réfléchit ...

VERDIER : Pff...

CHAPUIS : Je vais peut-être vous laisser, commissaire...*(silence)* Je le trouve mieux agencé votre bureau, comme ça...*(silence)*

VERDIER : Pff...

(Silence. Chapuis regarde si le grand bureau est solide. Long silence. Chapuis regarde Verdier en décomposition. Puis arrivée énergique de Bouba qui s'installe au bureau)

BOUBA : Ha, Monsieur le brigadier chef Chapuis, je suppose ? Commissaire principale Bouba. Bon Chapuis, j'espère que vous avez convoqué ces demoiselles...Je suis débordée mais je recevrai les deux premières dès lundi. Vous me convoquez *(prenant sa liste)* New-York, lundi matin à la première heure. Puis Los Angeles, lundi après midi. Compris ? Faites leur parvenir la convocation immédiatement. Merci Chapuis.

CHAPUIS : Ah bon ? Commissaire ?

BOUBA : Vous pouvez disposer.

CHAPUIS : Je vais... *(regard vers Verdier)*

VERDIER : Pff...

CHAPUIS : J'y vais ! *(devant le regard noir de Bouba)*

(la lumière s'éteint coté jardin et se rallume coté cour sur le Pigalidus)

SC4

(Bouba ; New-York ; Juge Delrande ; Chapuis)

(Le juge Delrande est au téléphone)

VOIX OFF : Lundi matin.

JUGE DELRANDE : Bien sur Monsieur le ministre. Oui, ici tout est calme. Elles sont aux mains de la police pour l'instant. Oui, c'est encore ce Verdier. Oui Monsieur le ministre, j'ai fait le nécessaire. Risoni ? Oui, pour Risoni, c'est fait Monsieur le ministre.

(la lumière s'éteint coté cour et se rallume coté jardin sur le commissariat. Bouba est seule au grand bureau et interroge New-York.)

BOUBA : C'est tout ce que vous pouvez me dire...C'est bien mince.

NEW-YORK : La plus belle fille du monde ne peut offrir que ce qu'elle a. C'est ce que disait mon père, hihhi...

BOUBA : Oui, oui...Vous n'avez vraiment que la beauté à offrir, vous. Enfin la beauté...

NEW-YORK : Ben moi, ça ne m'a pas rapporté beaucoup pour l'instant, mais aux autres...Ils y en a qui ont su y faire avec le ministre.

BOUBA : Que voulez vous dire Mademoiselle heu... ?

NEW-YORK : New-York ! appelez moi New-York c'est plus sympa, enfin, plus simple quoi

BOUBA : Alors ?

NEW-YORK : Ben je peux avoir confiance hein ? Vu que vous êtes une flic ?

BOUBA : Allez y New-York.

NEW-YORK : Ben, c'est rapport au ministre. Il organisait des cochonneries ce gros lard !

BOUBA : Attendez...

NEW-YORK : Oui des parties fines, si vous voyez ce que je veux dire...Hé Ben ! Les gros contrats...Vous croyez que faut pas des arguments pour qu'ils signent les autres ?

BOUBA : Ecoutez Madame New...

NEW-YORK : New-York ! Ben je comprends que ça vous ennuie tout ça. Des parties fines. Sauf que la Virginie...elle ne voulait plus à ce qu'il paraît. Une coincée de la fesse! Alors p'êtré que "Couic" !

BOUBA : Mademoiselle !

NEW-YORK : New-York !

BOUBA : Ce que vous me dites là est de la plus grande gravité ! Et avant de proférer de telles accusations, de telles paroles, il faut être...certaine de

NEW-YORK : Oh moi je dis ça, je dis rien...

BOUBA : Monsieur le ministre est quelqu'un de tout à fait respectable et je vous prie de ne pas colporter n'importe quel ragot.

NEW-YORK : Ministre ou pas ministre, n'empêche que c'est un mec comme les autres. Croyez que c'est une vie ça, ministre. Au bout d'un moment, y'a trop de pression, faut lâcher les soupapes !

BOUBA : De toute façon, vous n'êtes pas là depuis longtemps, vous ne connaissez pas le fonctionnement de l'établissement.

NEW-YORK : Hé ! Faut être sorti de la cuisse de Saint Cyr pour comprendre la vie...

BOUBA : Bien, je vais interroger également vos collègues et je...

NEW-YORK : Mes collègues, mes collègues...hihihi....mes collègues...Oui c'est ça interviewer les...mes collègues...hihihi... *(Bouba raccompagne New-York à la porte et reviens à son bureau. Arrivée de Chapuis affolé)*

CHAPUIS : Ah c'est...terrible Madame le commissaire.

BOUBA : Qu'y a t'il ?

CHAPUIS : Risoni...Risoni est mort !

BOUBA : Mort !?

CHAPUIS : On l'a retrouvé ce lundi matin. C'est terrible. Une balle dans la tête. Nous devons le protéger et il est mort. Mort depuis dimanche matin

BOUBA : Suicide ?

CHAPUIS : Non... meutre !

BOUBA : NON !? Cela ne va plaire au ministre...Mais nous n'y sommes pour rien. Peut-être un simple règlement de compte entre époux.

CHAPUIS : Oui, c'est vrai...Imaginez Madame le commissaire, que Virginie ait eu un amant. Que Risoni l'apprenne et fou de rage tue Virginie. L'amant se venge et tue Risoni...

BOUBA : Mais Virginie ! Vous n'avez même été foutu de la retrouvée...

CHAPUIS : En tout cas Risoni lui, il est bien mort, les gars l'ont retrouvé chez lui ce matin dans une marre de sang. Parait que c'était pas beau a voir...

BOUBA : Bon, bon ça va Chapuis, passez moi les détails...

(la lumière s'éteint coté jardin et se rallume coté cour sur le Pigalidus)

SC5

(Verdier ; Irina ; New-York ; Bouba ; Risoni ; Virginie ; Los Angeles)

VOIX OFF : Lundi après midi.

IRINA : Allons Monsieur le commissaire, il ne faut pas sombrer dans la déprime...

VERDIER : Pff...Donner moi un peu d'alcool, j'en ai besoin.

IRINA : Allons, allons. Monsieur le commissaire. L'inde est un beau pays, vous en avez de la chance.

VERDIER : Non, il y a un 'r' ! Vous avez oublié 'l'r'.

IRINA : Non, très bon air. Un peu humide, parfois...

VERDIER : Non l'In...DRE et non l'Inde. Je vais dans l'In...DRE !

IRINA : Dre ? Ah oui...C'est moins loin.

VERDIER : Ma carrière de principal était là, juste devant moi...

IRINA : Oui...et maintenant, c'est le principal de votre carrière, qui est derrière vous...

(Arrivée de New-York)

IRINA : Tiens ! Vous voilà, vous !

NEW-YORK : Ben, c'est pas trop tôt...C'est la sinécure, là-bas.

IRINA : New-York . On dit ce N'EST pas trop tôt et ce n'est PAS une sinécure.

NEW-YORK : Tout ça, c'est du pareil et même...j'l'aime pas la commissaire. Finalement, je l'aime mieux, lui.

VERDIER : Pour une fois, que quelqu'un m'aime...

IRINA : J'espère au moins que vous n'avez pas raconté trop de bêtises. Qu'avez-vous pu dire, d'ailleurs. Vous ne connaissez rien du Pigalidus .

NEW-YORK : Ben j'ai pas mes yeux bouchés et les Oreilles dans mes poches, hein ?

VERDIER : On ne dit pas...

IRINA : Laissez tomber commissaire...Ce n'est pas le principal. *(un temps)* Oh PARDON !

VERDIER : Non...pfff

NEW-YORK : Je sais ce que je sais. Personne le sait et pourtant, c'est !

IRINA : Allez donc vous aérer, New-York...

VERDIER : Attendez Mademoiselle New-York...je voudrais vous poser quelques questions...Vous permettez ?

NEW-YORK : Vous aussi ? Il y a une épidémie ou quoi ? Allez, c'est bien parce que je vous aime mieux que l'autre.

VERDIER : Merci. Comme j'ai encore une semaine devant moi...enfin jusqu'à vendredi...

NEW-YORK : Oui, ben on va pas y passer la semaine, j'espère.

VERDIER : Alors *(regard de Verdier vers New-York. Silence et regard vers Irina)*

IRINA : Ah oui, d'accord...*(elle sort)*

VERDIER : Alors...

(la lumière s'éteint coté cour et se rallume coté jardin sur le commissariat. Bouba est avec le juge Delrande)

JUGE DELRANDE : Alors je suis sûr ma chère Irène que vous saurez mener cette affaire comme il se doit.

BOUBA : Bien sur, Monsieur le sous secrétaire d'état.

JUGE DELRANDE : Pour l'instant, je ne suis que le juge Delrande, mais ma nomination est éminente. Pas de vague, pas de vague. Risoni, ce sera un suicide ! Un suicide vous entendez ? Considérez que c'est un ordre !

BOUBA : Mais Monsieur le juge..

JUGE DELRANDE : Bouba ! Risoni s'est suicidé ! C'EST UN ORDRE ! Un ordre du ministre ! C'est clair ?

BOUBA : Bien Monsieur Le juge.

JUGE DELRANDE : Votre unique tache consiste à retrouver Virginie Risoni, d'accord ?

BOUBA : Oui, Monsieur Le juge.

JUGE DELRANDE : Et bien vous voyez...Appelez moi Georges si vous voulez.

BOUBA : Je...

JUGE DELRANDE : A bientôt Irène. Mes amitiés à votre Monsieur Bouba.

(la lumière s'éteint coté jardin et se rallume coté cour sur le Pigalidus)

VERDIER : Vous êtes certaine de ce que vous dites ? Des parties fines avec le ministre ? Virginie et les filles ? Vous êtes sûr ?

NEW-YORK : Ben un peu mon n'veux qu'elle est sûre la fille.

(Le téléphone de Verdier sonne)

VERDIER : Allo ? Chapuis ? Quoi ? Risoni ? Assassiné ? Risoni ? Quand ça ? Où ?

NEW-YORK : Oh merde ! Voyez commissaire. Ce que je vous disais. Il était en danger, lui. Demandez aux autres, elles vous diront. Bon je peux y aller ? *(silence)*
Merci qui ?

VERDIER : Heu...oui...Merci New-York. Allo ?

NEW-YORK : C'est un monde ça...On rend service et que dalle...*(elle sort)*

VERDIER : Et Bouba ? Elle est au courant je suppose ? Oui, oui. Vous êtes sûr qu'il a bien été assassiné ? Et bien il aurait pu se suicider pour respecter son pacte avec Virginie ? La balle a été tiré de huit mètres ? Aucun doute ? Huit mètres, donc il ne s'est pas suicidé. Il a bel et bien été abattu. Huit mètres, vous êtes certain, chapuis ? C'est marqué sur le rapport d'expertise ? Ok Chapuis. Quoi ? Bouba veut ce rapport de toute urgence ? Heu...Chapuis faites donc une photocopie de ce rapport avant de le remettre à Bouba. Merci Chapuis. *(il raccroche)* YES !

(la lumière s'éteint coté cour et se rallume coté jardin sur le commissariat. Bouba est avec Los Angeles)

LOS ANGELES : *(En pleures)* Non, je...je...Je ne peux pas le croire...

BOUBA : Allons Mademoiselle, remettez vous.

LOS ANGELES: Vincent, il était si adorable...

BOUBA : On dit toujours ça des gens qui vous quittent...

LOS ANGELES : Qui a pu commettre un tel crime ! Odieux ! Qui, mais qui ! ?

BOUBA : C'est un suicide Mademoiselle ! Et Ici, c'est moi qui pose les questions.

LOS ANGELES : Ils s'aimaient ces deux là et je suis sûr qu'ils seraient retournés ensemble s'il n'y avait pas eu toutes ces magouilles...

BOUBA : Dites moi ce que vous savez.

LOS ANGELES : Je n'sais rien !

BOUBA : En êtes vous bien sur ?

LOS ANGELES : Je sais juste une chose. C'est que Vincent n'avait aucune envie de se supprimer.

BOUBA : Je ne vous permets pas de remettre en cause le travail...des enquêteurs. Et je vous prie d'ailleurs de baisser d'un ton si vous ne voulez pas avoir de sérieux ennuis.

LOS ANGELES : Moi, je dis ce que je pense...

BOUBA : Et bien dorénavant, pensez à dire ce qui est ! Ce qui est établi officiellement par la police. *(Silence)* Heu...vous avez compris Mademoiselle Los Angeles ? Je résume : Il n'y a aucune magouille comme vous dites ! Risoni s'est

suicidé suite à la mort de sa femme ! C'est clair !? Vous êtes convaincue où vous voulez vraiment de graves démêlés avec nos services ?

LOS ANGELES : Ils n'auraient jamais dû se séparer ces deux là. Tenez je me souviens...un jour...

(la lumière s'éteint. Bruit simulant un retour arrière. Quand la lumière se rallume coté Pigalidus, on voit Irina au bar et Risoni qui arrive avec un bouquet de fleurs)

RISONI : Ah Bonjour Irina. Virginie n'est pas là?

IRINA : Et si, elle est là mon p'tit, mais...tu sais bien...

RISONI : Oui, je sais qu'elle m'en veut terriblement, mais je sais aussi qu'elle m'aime plus que tout.

IRINA : T'as vraiment déconné Vincent.

RISONI : Je sais ! Le temps, il lui faut du temps. Je vais apprendre à attendre, à l'attendre. Irina ! Je vous en supplie...Dites lui que je suis là...

IRINA : *(silence)* Très bien, je vais voir ce que je peux faire, mais...*(au moment où Irina sort, Virginie et Los Angeles arrivent)*

VIRGINIE : Inutile Irina...

IRINA : Je t'assure Virginie que je ne voulais pas...

RISONI : Virginie !

VIRGINIE : Bonjour Vincent.

IRINA : *(en aparté)* Bonjour Vincent ?

RISONI : Virginie...je...*(Vincent et Virginie se tournent vers Irina et Los Angeles. Puis silence)*

LOS ANGELES : On devrait peut-être...*(indiquant la sortie à Irina)*

IRINA : Moi je ne comprends plus rien à leur histoire.

LOS ANGELES : L'amour Irina ! L'amour ! Ca ne se comprend pas, ça se vit.
(indiquant à nouveau la sortie à Irina) Irina...

IRINA : Oui ! Bon...ben d'accord...*(elle sort)*

LOS ANGELES : Je te l'avais dit ! Vous en avez de la chance tous les deux...*(elle sort)*

RISONI : Pardon mon amour *(Vincent et Virginie s'enlacent)*

(la lumière s'éteint. Bruit simulant un retour. Quand la lumière se rallume coté jardin, on retrouve Boubba avec Chicago)

LOS ANGELES : Et voilà ! Il n'habitaient plus ensemble, mais à partir de ce jour, ils se voyaient encore plus qu'avant.

BOUBA : Vous en savez des choses.

LOS ANGELES : Virginie et moi sommes...enfin étions très proches

BOUBA : Arrêtez de parler au passé quand il s'agit de Virginie. Pour l'instant, rien ne permet de dire...

LOS ANGELES : Oui surtout que...Heu...

BOUBA : Oui ?

LOS ANGELES : Non ! Rien.

BOUBA : C'est énervant à la fin ! Finissez vos phrases !

SC6

(Verdier ; Chapuis ; Juge Delrande ; Bouba)

(la lumière s'éteint coté jardin et se rallume coté cour sur le Pigalidus où l'on retrouve Verdier et Chapuis)

VERDIER : Nous allons réagir brigadier chef !

CHAPUIS : On ne peut pas accepter la thèse du suicide commissaire. Risoni a bel et bien été assassiné. La balle a bel et bien été tirée de huit mètres ! Ce n'est pas un suicide ! J'ai vu par hasard le premier rapport d'expertise. Et Bouba...Je ne comprends pas...On dirait que Bouba a reçu des ordres pour masquer le meurtre. Elle tenait à avoir rapport d'expertise qui pourtant atteste le contraire. Puis, je l'ai entendu tout à l'heure au commissariat avec Los Angeles. Elle lui disait : vous avez compris Mademoiselle Los Angeles ? Risoni s'est suicidé.

VERDIER : Vous en êtes sûr Chapuis ?

CHAPUIS : Oui, oui, elle a même ajouté : Vous êtes convaincue, Los Angeles où vous voulez vraiment de graves démêlés avec nos services.

VERDIER : Super Chapuis ! C'est géant ce que vous me dites là !

CHAPUIS : Heureusement que j'écoute aux portes, commissaire !

VERDIER : Je n'irais pas jusque là mon bon Chapuis ! Mais cette fois-ci, je vous pardonne.

CHAPUIS : La balle a bel et bien été tirée de huit mètres ! Ce ne peut pas être un suicide !

VERDIER : Vous avez le document ?

CHAPUIS : Oui j'ai fait la photocopie, comme vous me l'aviez demandé commissaire. Regardez Huit mètres ! C'est écrit, là !

VERDIER : Oui toute personne normalement constituée aurait du mal à se tirer une balle dans la tête à une distance de huit mètres.

CHAPUIS : Oui, il avait le bras long Risoni, mais quand même...

VERDIER : Le commissaire Verdier n'est pas mort, lui. Nous ne sommes que lundi et nous avons toute la semaine pour mener une enquête parallèle Chapuis ! Vous me suivez ? Je peux compter sur vous ?

CHAPUIS : Evidemment commissaire. Je n'ai aucune confiance en Bouba.

VERDIER : Ok Chapuis ! Restez ici, moi je retourne au commissariat. Ouvrez l'œil. Pour les oreilles, je ne me fais pas de souci...

(la lumière s'éteint coté cour et se rallume coté jardin sur le commissariat. Bouba est à son bureau avec le juge Delrande)

JUGE DELRANDE: Un suicide commissaire Bouba ! Vous entendez ? C'est un ordre du ministre ! Je voudrais m'assurer que vous en êtes bien convaincue. Mon avenir en dépend. Je ne veux pas rester juge toute ma vie.

BOUBA : Vous êtes certain Monsieur le juge, que Risoni.

JUGE DELRANDE: Le problème n'est pas de savoir ce dont je suis certain. Je crois que vous n'avez pas très bien compris, commissaire. Il n'y a plus d'enquête ! Plus d'enquête puisqu'il n'y a pas de meurtre. Vous avez bien modifié le rapport d'expertise ?

BOUBA : Oui Monsieur.

JUGE DELRANDE : Voilà ! Officiellement, Risoni s'est tiré une balle dans la tête à bout portant. Il n'y a qu'une petite différence de huit petits mètres, pas de quoi en faire un drame. A ce niveau là ce n'est même pas mentir.

BOUBA : C'est-à-dire...

JUGE DELRANDE : A partir de cette minute, votre travail consiste à vérifier que tout le monde croit à la thèse du suicide. Vous m'avez bien compris Bouba. Aucune fausse note ! Sinon...

BOUBA : Oui Monsieur...Pas facile...

JUGE DELRANDE: Vous êtes nommée par le ministre pour ça Bouba ! Ne vous plaignez pas. Il y en a beaucoup qui voudraient être à votre place. Assez discuté. Les choses sont claires, n'est ce pas ?

BOUBA : Oui Monsieur le sous secrétaire d'état.

JUGE DELRANDE : Et bien vous voyez...*(se dirige vers la porte)* Ah...Bouba.

BOUBA : Oui Monsieur le...

JUGE DELRANDE : Bon, maintenant, il va sans dire que vous êtes chargée de faire la lumière au plus vite, sur le sort de Virginie Risoni !

BOUBA : Oui, bien entendu, je...*(il sort)*

(le téléphone sonne)

BOUBA : Allo ? Quoi ? Virginie Risoni ? Non !? Oui, oui très bien. Je fais le nécessaire.

NOIR

ACTE 3

SC1

(Verdier ; Los Angeles ; Chapuis ; New-York)

(La lumière s'allume cour. Chapuis fait les cents pas)

VOIX OFF : Mardi matin.

VERDIER : Et bien Chapuis, qu'y a-t-il de si urgent !

CHAPUIS : Ah ! Commissaire, il y a du neuf.

VERDIER : J'espère que vous ne m'avez pas téléphoné, pour rien.

CHAPUIS : Vous m'aviez demandé de rester ici. Alors hier en fin d'après midi, j'ai vu Los Angeles qui arrivait du commissariat après avoir été cuisinée par Bouba. Elle cherchait Irina partout, mais Irina et les autres danseuses n'étaient pas là. Tout le monde était parti. Il était assez tard et voilà ce que j'ai vu :

(la lumière s'éteint. Bruit simulant un retour arrière. Quand la lumière se rallume au pigalidus on voit Los Angeles qui arrive.)

LOS ANGELES : Irina ? Irina ? Pff Elle aurait au moins pu me prévenir qu'il n'y avait pas de répétition cet après midi ! New-York ? New-York ? Bon il n'y a plus un chat. *(son téléphone sonne)* Allo ? Quoi ? Non !? Virginie ? ce n'est pas vrai ! Où est elle ? Où est passée Virginie ? Ah les chiens ! les chiens ! les chiens ! Bon j'arrive... *(Los Angeles, part en courant)*

(la lumière s'éteint. Bruit simulant un retour. La lumière se rallume coté cour et on retrouve Verdier et Chapuis)

CHAPUIS : Et voilà. Elle est sortie comme une folle et moi j'ai voulu la suivre. Mais elle courait si vite qu'elle m'a semé.

VERDIER : Attendez...Vous avez bien entendu " Virginie où est passée Virginie" ?

CHAPUIS : Oui, c'est ce qu'elle a dit.

VERDIER : Mais alors...ça veut dire...

CHAPUIS : Ça veut dire que Los Angeles sait probablement beaucoup plus de choses qu'elle ne le prétend.

VERDIER : Oui, c'est aussi mon avis.

(Le téléphone de Chapuis sonne)

CHAPUIS : Allo ? Oui c'est moi. Quoi ? Non !?

VERDIER : Et bien ? Chapuis ? Que vous arrive t'il ? Qui est ce ?

CHAPUIS : Non !? *(au tel)*

VERDIER : Qui est ce ?

CHAPUIS : Non !? *(au tel)*

CHAPUIS : Des balles à blanc !?

VERDIER : Ca n'existe pas Chapuis...

CHAPUIS : Non ! Des balles à blanc ! *(au tel)*

VERDIER : Chapuis ! Que racontez vous ?

CHAPUIS : Merci Gilbert. *(il raccroche)* Si ! C'était le brigadier Gilbert. La première expertise a révélé que le fusil de Risoni n'a tiré que des balles à blanc

VERDIER : Vous voulez sans doute dire des cartouches à blanc.

CHAPUIS : Oui, c'est ça commissaire, des cartouches à blanc...vu qu'il n'y a pas de balle dans ces cartouches là !

VERDIER : Ça, c'est très intéressant ! Conclusion, Chapuis ?

CHAPUIS : Risoni n'a sans doute pas tué Virginie comme j'en avais l'intuition depuis le départ.

VERDIER : Vous progressez, brigadier chef !

CHAPUIS : Le pauvre Risoni s'est fait descendre avec de vraies balles, lui, alors qu'il n'avait tiré que des cartouches à blanc sur Virginie.

VERDIER : Bien Monsieur le brigadier chef. En résumé : Virginie est en vie et Los Angeles sait où elle est.

CHAPUIS : Savait, commissaire ! Savait ! Rappelez vous du coup de fil qu'elle a reçu hier.

VERDIER : Oui, vous avez raison : Savait ! Virginie est probablement en danger, il faut la retrouver au plus vite !

CHAPUIS : Oui, mais comment retrouver Virginie ?

VERDIER : Pour ça, il faut passer par Los Angeles...

CHAPUIS : Hihih...Ca fait un peu loin, hihih.

VERDIER : C'était la connerie du jour d'un brigadier chef !

CHAPUIS : Commissaire ! Risoni est mort, Virginie est en vie...Vous ne pensez pas que...finalement...Virginie a pu tuer son ex mari ?

VERDIER : Non Chapuis ! C'est votre deuxième connerie pour aujourd'hui ! Vous ne deviendrez jamais commissaire. D'une part : Si Virginie avait voulu tuer Vincent, elle en avait l'occasion quand elle lui a demandé de venir mercredi. Elle avait même un fusil à sa disposition. D'autre part vous savez que la très catholique Virginie n'osait même pas envisager le suicide. Non les choses sont sûrement plus compliquées. Pour l'instant, je ne comprends pas tout. Virginie est probablement plus une victime qu'un assassin et la plus grande urgence est de la retrouver. Et vite !

CHAPUIS : Oui retrouvons Virginie et passons...par Los Angeles !

VERDIER : Vous avez raison Chapuis. Commençons par retrouver Los Angeles ; Chapuis je vous charge de cette mission. Elle pourra sûrement nous aider. Vous, vous restez planqué ici. Ayez l'œil, Chapuis !...Moi je retourne au bureau.

(Verdier se dirige vers la porte. New-York arrive et Chapuis lui fait les yeux doux)

NEW-YORK : Oh, un bel inspecteur, pour moi toute seule...

CHAPUIS : Hum...*(ravi)*

VERDIER : Chapuis ! Avoir l'œil ne signifie pas, faire de l'œil !

(Verdier sort. La lumière s'éteint coté cour et se rallume coté jardin sur le commissariat. Bouba arrive à son bureau)

SC2

(Delrande ; Bouba ; Chapuis ; New-York)

BOUBA : Mais où est il passé, ce Verdier ? *(elle se dirige vers la porte)* Verdier ! *(Mais elle tombe nez à nez avec Delrande)*

JUGE DELRANDE : Bravo chère Irène.

BOUBA : Oui, maintenant, nous savons où se cache Virginie Risoni. Il n'y a plus qu'à la cueillir...

JUGE DELRANDE : Monsieur le ministre est soulagé. Elle est vivante. Alors du tact Bouba ! Monsieur le ministre la veut en bonne santé ! Vous me la cueillez en douceur n'est ce pas ?

BOUBA : Mais j'ai donné les ordres nécessaires en ce sens Monsieur le sous secrétaire d'état.

JUGE DELRANDE : Je ne suis pas encore nommé, chère Irène mais je crois que si tout se passe bien, ma nomination ne sera qu'une formalité. Quant à vous, chère

amie, cela vous vaudra certainement quelques satisfactions, sur le plan de votre carrière. J'y veillerai personnellement, vous pouvez en être certaine.

BOUBA : Merci, Monsieur le futur sous secrétaire d'état.

JUGE DELRANDE : Alors continuons comme ça, Irène. Pas de vague commissaire Bouba, pas de vague...Je compte sur vous : Virginie Risoni dans mon bureau aussi vite que possible saine et sauve ! En douceur ! De la douceur ! *(il sort)*

(La lumière s'éteint coté jardin et s'allume coté cour. On retrouve Chapuis avec New-York au Pigalidus. Chapuis "roule un peu les mécaniques" !)

CHAPUIS : Oui, ce n'est pas un hasard si je suis arrivé dans la police. C'est vrai qu'il faut des qualités athlétiques, du sang froid, une certaine intelligence. Il faut être un homme, tout simplement. Un mec ! Oui c'est ça, un vrai mec, quoi ! Regardez...Mais bon, j'ai su rester humble, modeste et surtout très romantique.

NEW-YORK : Vous êtes...enfin vous êtes, seul dans la vie.

CHAPUIS : Non, heu...SI !

NEW-YORK : Ah...

CHAPUIS : Et...vous ?

NEW-YORK : Avec ce que l'on nous demande ici, c'est impossible d'avoir quelqu'un...

CHAPUIS : Ce que l'on vous demande ?

NEW-YORK : Non...Enfin je n'ai pas le droit...pas le droit de le dire, voilà !

CHAPUIS : Mais si mon p'tit ! Il faut tout dire à tonton Chapuis.

NEW-YORK : C'est rapport au ministre...

CHAPUIS : Quoi, le ministre ?

NEW-YORK : Ben il vient ici souvent...mais je n'ai pas le droit de...

CHAPUIS : Allez ma p'tite New-York...C'est quoi votre vrai prénom ?

NEW-YORK : Noémie, c'est pour ça que l'on m'appelle New-York.

CHAPUIS : Hein ?

NEW-YORK : Oui pour le spectacle, Irina nous a donné des noms de villes américaines qui commençaient par la même lettre que notre vrai prénom. Moi New-York pour Noémie *(silence)* Ben Noémie et New-york, ça commence par la même

lettre. *(silence)* T'es pas fufute toi hein ? Los Angeles pour Lucie, tu comprends là ? Il y a aussi Houston pour Hélène, Chicago pour Chantal .

CHAPUIS : Attendez, il y a subitement un truc que je ne comprends pas.

NEW-YORK: Ah là, là...

CHAPUIS : La première New-York, ça devait être Virginie et la, ça ne colle pas. Le N de New-York avec le V de Virginie ?

NEW-YORK: Heu...Non Virginie voulait absolument s'appeler New-York, voilà tout, hihhi...

CHAPUIS : Oui il est surprenant que le N de votre prénom Noémie coïncide parfaitement avec New-York

NEW-YORK : Cherche pas ! Tu me fatigues. C'est une coïncidence, c'est tout !

CHAPUIS : Oui, c'est bizarre. Revenons à votre ministre chère petite Noémie-New-York si vous le voulez bien.

NEW-YORK : Quelquefois, il vient tout seul. Mais souvent avec des groupes.

CHAPUIS : Il adore le cabaret !?

NEW-YORK : Il adore plutôt les troisièmes mi-temps...

CHAPUIS : Les...quoi ?

NEW-YORK : Après le spectacle...Oh commissaire, je vous dis ça, mais...

CHAPUIS : Parlez mon enfant, cela restera entre gens biens et continuez de m'appeler commissaire, autant que vous voulez.

NEW-YORK : Et bien...après le spectacle, nous devons passer aux petites gâteries pour ces messieurs si vous voyez ce que je veux dire.

CHAPUIS : Je ne vois pas, mais j' imagine...

NEW-YORK : Ah oui ? Vous êtes un peu coquin, vous aussi alors ? *(devient entreprenante avec Chapuis)*

CHAPUIS : Non ! Ce n'est pas du tout ça. Je suis un sentimental, moi.

NEW-YORK : Mais quelquefois...

CHAPUIS : Oui dites moi...

NEW-YORK : Et bien...on est obligée et quelquefois, toute la nuit...Enfin, moi ça ne me déplaît pas et de toute façon, on a pas le droit de refuser ! C'est pour ça qu'elle s'est révoltée, cette mijaurée !

CHAPUIS : Qui ça ?

NEW-YORK : Virginie ! Virginie ! La sainte Virginie

CHAPUIS : Oui dites moi comment...

NEW-YORK : Mais, elle n'aurait jamais dû...Ben quoi...y'avait pas d'mal ! Que du beau mâle !

CHAPUIS : Jamais dû quoi ?

NEW-YORK : En par, en parl, en parler à Vincent ! Quelle conne !

CHAPUIS : Vincent, son ex ?

NEW-YORK : Oui, Vincent son ex. Son ex qui l'aimait toujours. Le problème...C'est qu'il était journaliste.

CHAPUIS : Bon Dieu, mais c'est bien sûr ! Je commence à comprendre !

NEW-YORK : Vous n'allez rien dire inspecteur hein ?

CHAPUIS : Heu...commissaire, c'était mieux.

NEW-YORK : Ne dites rien, je vous en supplie, sinon je suis foutue.

CHAPUIS : Rassurez vous ! Vous êtes entre de bonnes mains et vos propos dans de bonnes oreilles !

NEW-YORK : Bon...C'est comment ton prénom, beau policier. De bonnes mains, mais je n'en doute pas...*(De plus en plus entreprenante avec Chapuis)*

CHAPUIS : Oui...Heu je vais vous laisser...Je...Voilà, je vous lèche...heu laisse... Rapepe...Rapepelez moi où est la sortie...*(il va vers la porte en courant)*

NEW-YORK : T'en va pas mon biquet...On pourrait s'amuser un peu...

(le téléphone de Chapuis sonne, mais il est gêné dans sa conversation par New-York qui le papouille)

CHAPUIS : Allo ? Oui commissaire. Oui, c'est Chapuis commissaire ! Ah bon ? Vous le savez ? Ah oui, puisque c'est vous qui m'appellez. Los Angeles ? Ah non j'interroge New-York. Ah bon ? Pardon. Oui Los Angeles, oui, je m'en occupe com...Oui commissaire, bien sur com...Oui j'aurais du m'en occupé, com...Allo ? Allo ? Il a raccroché !

NEW-YORK : Viens mon biquet...

CHAPUIS : Non je dois partir, je dois partir...*(il sort en courant)*

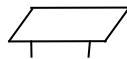
(la lumière s'éteint coté cour et se rallume coté jardin sur le commissariat. Verdier est seul à son petit bureau ridicule. Le grand Bureau de Bouba a disparu. Le téléphone sonne et Verdier répond à voix basse)_

SC3

(Verdier ; Bouba ; Chapuis ; Los Angeles ; Irina ; Juge Delrande ; New-York)

VOIX OFF : Mardi après midi.

commissariat



VERDIER : Allo ? Chapuis ? Hein qu'est ce que vous dites ?

(arrivée de Bouba)

BOUBA : Ah, vous êtes encore là, vous ?

VERDIER : *(Au tel à haute voix)* Conservez cher ami.

BOUBA : Vous penserez à enlever toutes vos affaires. Y compris votre joli petit bureau. Nous avons besoin de place pour installer une photocopieuse dernier cri.

VERDIER : Oui Madame le comm...*(et au téléphone en catimini)* Oui deux secondes, bordel ! Heu cher ami..

BOUBA : Parce que nous devons repartir sur de bonnes bases, nous.

VERDIER : Oui Madame le commissaire principale...*(et au téléphone en catimini)* OUI !
(Vers Bouba) Oui, bien sur !

BOUBA : Vous m'énervez, Verdier ! *(part en claquant la porte)*

VERDIER : Ah bon ? Allo ! Allo ? Chapuis ? Mais calmez vous mon vieux ! Vous semblez tout retourné. Que vous arrive t'il ? Quoi !? Los Angeles ? Vous avez retrouvé Los Angeles ? Elle a parlé ? Bon boulot Chapuis ! J'arrive ! Vous me la tenez au frais au Pigalidus ! J'arrive.

(il sort et Bouba revient et elle fouille dans les affaires de Verdier. Son téléphone portable sonne)

BOUBA : Allo ? Oui Monsieur le juge. Bien sur Monsieur le juge. J'y suis, mais je ne vois rien. Oui. Ah bon ? Sous le bureau ? C'était juste avant mon arrivée alors.

Attendez...Ah oui, ça y est. Je l'ai. *(Après avoir cherché, elle prend un mini enregistreur sous le mimi bureau de Verdier appuie sur le bouton et on entend en voix off :VERDIER : Ah bon ? Allo ! Allo ? Chapuis ? Mais calmez vous mon vieux ! Vous semblez tout retourné. Que vous arrive t'il ? Quoi !? Los Angeles ? Vous avez retrouvé Los Angeles ?Elle a parlé ? Bon boulot Chapuis ! J'arrive ! Vous me la tenez au frais au Pigalidus ! J'arrive.)* Vous avez entendu Monsieur le juge ? Oui je vous rejoins là-bas. *(Elle laisse l'enregistreur sur le bureau de Verdier)*

BOUBA : *(Elle raccroche et compose un num avec le téléphone de Verdier)* Allo ! Préparez moi immédiatement une voiture ! Je fonce au Pigalidus ! HeuAllo ? Vous en êtes où pour Virginie Risoni ? Attendez mes ordres ! Pas de droit à l'erreur.

(La lumière s'éteint coté jardin et s'allume coté cour. Chapuis est avec Los Angeles qui pleure. Verdier arrive)

VERDIER : Bon boulot Chapuis.

CHAPUIS : L'expérience commissaire...

VERDIER : Mademoiselle Los Angeles...Je crois que tout ceci mérite une petite explication. Vous ne trouvez pas ?

LOS ANGELES : Laissez moi tranquille...

CHAPUIS : Redites lui, tout ce que vous m'avez dit.

(silence)

VERDIER : Nous ne sommes pas vos ennemis Mademoiselle. Vous êtes très proche de Virginie, je crois. Alors, si vous voulez la sauver, votre intérêt est de...

LOS ANGELES : ELLE N'A RIEN FAIT ! Foutez lui la paix !

CHAPUIS : Aidez nous Mademoiselle.

LOS ANGELES : FOUTEZ MOI LA PAIX !

VERDIER : Dites nous où est Virginie.

LOS ANGELES : Comme si, vous ne le saviez pas !

CHAPUIS : Mademoiselle Los Angeles ! Pour l'amour de Dieu, allez vous comprendre que nous sommes sur le même bateau ! Que le commissaire est déchargé de l'enquête ! Qu'il est viré dans l'Indre, qu'il est sans doute lui aussi en danger ! Qu'il y a des intérêts qui nous dépassent. Allez vous piger ça une bonne foi pour toutes, nom d'un chien !

VERDIER : Chapuis ! Calmez vous !

LOS ANGELES : Ah bon ? Déchargé ? Viré ?

VERDIER : On a vraiment besoin de vous Los Angeles. Soyez convaincue que nous ne savons rien pour Virginie.

CHAPUIS : Nous en savons trop pour certains et pas assez pour retrouver Virginie.

(silence)

VERDIER : Alors...

LOS ANGELES : Virginie...Virginie était...*(silence)*

CHAPUIS : Parlez sans crainte, nous sommes avec vous.

LOS ANGELES : Virginie était planquée chez moi depuis une semaine. Elle avait peur. Je l'enfermais à double tour. Elle ne pouvait pas sortir, mais personne ne pouvait la trouver. Elle m'avait interdit de le dire à qui que ce soit ! Dimanche soir, nous je lui ai même préparé un petit diner amélioré avec des fruits de mer, du poisson, enfin tout ce qu'elle aime. Hier après midi, après le commissariat, quand je suis arrivée ici, j'ai reçu un appel de ma voisine. J'ai couru comme une folle. Virginie avait été kidnappée. Un hommes, enfin une personnes cagoulée.

CHAPUIS : Voyez commissaire, je ne me trompais pas. Virginie n'a pas été tuée par Vincent Risoni.

VERDIER : Il faut surtout retrouver Virginie !

(On entend du bruit)

IRINA (off) : Est-ce que je sais, moi ! En voilà des façons...

VERDIER : Planquons nous !

LOS ANGELES : Venez par ici .

(Verdier, Chapuis et Los Angeles se planquent. Boubou arrive suivie d'Irina)

IRINA : On entre pas chez les gens comme dans un moulin ! C'est incroyable ça ! Pour qui elle se prend la greluce ?

BOUBA : Commissaire principale Boubou. Je remplace Verdier, ça vous dit quelque chose ?

IRINA : Mais je...*(Le juge Delrande arrive)*

BOUBA : Et monsieur le juge ? Ca ne vous dit rien non plus ?

IRINA : Ah...Monsieur le juge...je suis désolée.Je...

JUGE DELRANDE : Commissaire Bouba. Je n'ai pas de temps à perdre. Trouvez moi Verdier et la fille. *(en aparté vers Bouba)* On a besoin d'un maximum de précisions pour cueillir qui vous savez dans le calme. Mais ça urge !

BOUBA : Bien sûr Monsieur le juge.

JUGE DELRANDE : Je ne voudrais pas qu'il s'impatiente. Vous voyez de qui je parle je suppose ?

BOUBA : Bien sur Monsieur, je vais faire le nécessaire.

IRINA : Comment va Monsieur le ministre, cher Monsieur Le juge...

JUGE DELRANDE : *(Son téléphone sonne)* Allo ? Oui mes respects, Monsieur...*(Le juge Delrande sort)*

BOUBA : Finissons en Irina ! Vous êtes bien Irina, n'est ce pas ?

IRINA : C'est-à-dire que je...

BOUBA : Gagnons du temps. Allez me chercher Verdier et votre danseuse Los Angeles. Je sais qu'ils sont là et à mon avis, ils sont ensemble.

IRINA : Je ne les ai pas vus et croyez bien que....*(On entend des rires)*

NEW-YORK : *(off)* Mais si! Viens je te dis !

CHAPUIS : *(off)* Non ! Laissez moi tranqu...

(Puis on voit arriver New-York au bras de Chapuis)

BOUBA : De mieux en mieux !

IRINA : Et bien New-York !?

NEW-YORK : Non, Irina. Le brigadier chef Chapuis n'est pas comme les autres.

BOUBA : Je confirme !

CHAPUIS : Ce n'est pas ce que vous croyez commissaire...

BOUBA : Chapuis ! Vous me fouillez ce taudis de fond en comble et vous me ramenez Verdier et la fille ! C'est clair !? C'EST UN ORDRE !

IRINA : Mon établissement !? Un taudis !?

BOUBA : Ta gueule la vieille ! *(à Chapuis)* Qu'est ce que vous attendez vous ?

CHAPUIS : Bien commissaire. *(Et à New-York)* Je reviens

BOUBA : Hum *(très menaçante vers Chapuis qui part perquisitionner)*

IRINA : Mais enfin, c'est incroyable ça ! Pour qui vous prenez vous !? Vous entrez ici comme dans un moulin, vous insultez les gens...Vous vous croyez tout permis...

BOUBA : Vous, je vous conseille de changer de ton.

IRINA : Je crois que vous ne voyez pas très bien certaines choses. Sachez que mon "taudis" comme vous dites est un lieu stratégique pour ces Messieurs. Vous ne mesurez pas l'importance de mon établissement.

BOUBA : Arrêtez ! Arrêtez avant de devenir ridicule !

IRINA : Sachez que Monsieur le ministre, lui-même...

BOUBA : Stop ! C'est lui qui m'envoie !

IRINA : Quoi !?

(retour de Chapuis avec Los Angeles)

BOUBA : Ah ! Bravo brigadier ! Et Verdier ?

CHAPUIS : Ben...

BOUBA : Et Verdier ! Où est Verdier !?

CHAPUIS : Il m'a dit de laisser tomber, qu'il se débrouillerait tout seul... Ils est...Il est parti, commissaire.

BOUBA : CHAPUIS ! Vous savez ce que vous êtes, CHAPUIS !?

CHAPUIS: Ne me le dites pas devant New-York, j'ai peur que ce ne soit pas très beau.

BOUBA : CHAPUIS ! Embarquez moi Los Angeles.

CHAPUIS : Bien Madame le commiss...

BOUBA : Non ! Je vais plutôt m'en occuper moi-même ! A la place du cerveau, vous avez une photocopieuse à conneries ! Dites aux deux hommes en faction d'embarquer Los Angeles au commissariat.

CHAPUIS : Bien Madam...*(Chapuis se dirige vers la sortie)*

BOUBA : Et je me demande même si c'est raisonnable de vous confier cette mission.
(à Irina et New-York) Et vous, vous ne bougez pas d'ici !

(La lumière s'éteint coté cour et s'allume coté jardin sur le commissariat où Verdier prend quelques affaires qu'il dispose dans une valise. Chapuis arrive)

SC4

(Verdier ; Chapuis ; Bouba ; Los Angeles)

VERDIER : Ah mon bon Chapuis, je prends juste quelques affaires et je file...Vous avez du nouveau concernant Virginie ?

CHAPUIS : Introuvable commissaire. Bon je crois qu'il vaut mieux partir d'ici. Ca devient dangereux. Commissaire ! Regardez là...

VERDIER : C'est quoi ce truc ? Un enregistreur *(Verdier appuie sur le bouton et on entend à nouveau en voix off : VERDIER : Ah bon ? Allo ! Allo ? Chapuis ? Mais calmez vous mon vieux ! Vous semblez tout retourné. Que vous arrive t'il ? Quoi !? Los Angeles ? Vous avez retrouvé Los Angeles ? Elle a parlé ? Bon boulot Chapuis ! J'arrive ! Vous me la tenez au frais au Pigalidus ! J'arrive.)*

CHAPUIS : Incroyable ! Nous avons été enregistrés !

VERDIER : Je commence à comprendre Chapuis ! Nous sommes gênants pour la commissaire Bouba. Vous avez entendu Los Angeles ? Elle a dîné avec Virginie, dimanche soir !

CHAPUIS : Et Risoni a été tué dimanche matin !

VERDIER : Los Angeles enfermait Virginie à double tour, elle ne pouvait pas sortir et dimanche soir Virginie était toujours chez Los Angeles! Conclusion ?

CHAPUIS : Ce n'est pas Virginie qui a tué Vincent Risoni !

VERDIER : Bien Chapuis ! Vous allez finir commissaire, faites gaffe !

CHAPUIS : Oh commissaire...

VERDIER : Avant de partir, résumons nous : Virginie demande à Vincent de la tuer. Il y a des cartouches à blanc dans le fusil. Virginie le sait, mais Vincent l'ignore. Il est donc convaincu d'avoir tué son ex femme et vient tout avouer à la police.

CHAPUIS : Mais pourquoi a-t-elle fait ça ? Pourquoi Virginie lui demande t'elle une chose pareille ?

VERDIER : Pour le protéger !

CHAPUIS : Hein ?

VERDIER : Pour protéger Vincent !

CHAPUIS : Vous allez un peu vite pour moi commissaire.

VERDIER : Mais si ! c'est très simple Chapuis. Virginie refuse les pratiques...

CHAPUIS : Les parties de jambes en l'air du ministre et de ses clients ?

VERDIER : Exacte ! Elle dénonce ces soirées sordides, ces cochonneries, on peut même dire ces partouzes...

CHAPUIS : Imposées par le ministre et toute sa clique...américaine. Oui pas très catholique...

VERDIER : Surtout pour une catholique. Alors, elle dénonce ces pratiques à son ex mari Vincent...

CHAPUIS : Qui est journaliste...

VERDIER : Qui est journaliste et qui menace de tout révéler au grand jour.

CHAPUIS : Et oui ! Il y avait sans doute de gros contrats avec les amerlocs !

VERDIER : Des centaines de millions, Chapuis !

CHAPUIS : Mais je ne vois toujours pas votre raisonnement commissaire.

VERDIER : Alors Virginie veut protéger Vincent ! Elle se souvient de leur pacte de jeunesse. Si l'un demandait à mourir, l'autre le tuerait puis se suiciderait. Elle met en scène le faux meurtre . Vincent est convaincu qu'il a vraiment tué son ex femme. Mais Vincent est encore fou amoureux d'elle. Il va immédiatement se livrer à la police. Virginie le connaît bien, elle savait bien qu'il réagirait de cette façon. Et où serait il mieux protégé si ce n'est qu'entre les mains de la police ?

CHAPUIS : Mais pourquoi ne s'est il pas flingué lui aussi conformément au pacte de jeunesse ?

VERDIER : Rappelez vous Chapuis ! Il n'y avait que deux cartouches dans le fusil ! Il les a tirées toutes les deux sur Virginie, à qui il n'a fait qu'une égratignure puisque ce n'était que des cartouches à blanc.

CHAPUIS : Bien joué ! Les deux étaient à l'abri. Vincent en prison et Virginie planquée chez Los Angeles et officiellement morte. Mais...Virginie savait bien que ceci ne pouvait être que provisoire. On allait tôt ou tard découvrir qu'il n'y avait pas... enfin plutôt que l'on allait rien découvrir du tout puisqu'il n'y aurait aucun cadavre.

VERDIER : Oui ! C'est là où Virginie a été géniale ! Le DVD, Chapuis !

CHAPUIS : Ah oui le DVD que vous avez reçu !

VERDIER : Oui ce DVD, rappelez vous dans lequel, elle disait : Je suis Virginie Risoni. Avant que vous ne regardiez ce dvd, vous avez sans doute eu la visite de

mon ex mari, je suppose. Sachez commissaire Verdier que ce qu'il vous a avoué est à la fois vrai et à la fois faux. Il m'a tuée. Pour mieux comprendre, je vous propose de vous rendre au cabaret "pigalidus" 29 rue Blanche dans le neuvième.

CHAPUIS : Elle ne mentait pas !

VERDIER : Non ! Et là où elle a été grandiose, c'est que ce DVD protégeait Vincent puisque nous allions le garder et surtout il nous mettait sur la piste du Pigalidus où nous finirions bien par apprendre...

CHAPUIS : Les turpitudes inconvenantes de notre cher ministre. Bon commissaire, c'est dangereux de rester ici. Bouba va sûrement débarquer d'une minute à l'autre et ramener ici Los Angeles.

VERDIER : Pas de si tôt !

CHAPUIS : Ah bon ?

VERDIER : Pourquoi croyez vous que je sois revenu avec les deux hommes en faction devant le Pigalidus ? Et avec la voiture du commissaire Bouba !? Elle n'a plus de voiture, ça va sacrément la retarder !

CHAPUIS : Vous êtes génial vous aussi, commissaire.

VERDIER : Merci Chapuis

CHAPUIS : Le Juge Delrande a compliqué nos affaires en ordonnant la libération immédiate de Vincent Risoni. Vincent était en danger et Virginie l'avait bien compris.

VERDIER : Oui un journaliste à qui elle avait fait part des cochonneries du ministre et qui menaçait sûrement de tout révéler au grand jour.

CHAPUIS : Oui, un journaliste, c'est pour ça qu'ils l'ont flingué tout de suite !

VERDIER : Oui Virginie n'avait pas prévue une libération aussi rapide de Vincent.

CHAPUIS : Elle doit s'en vouloir...En apprenant la mort de Vincent, elle a du être terrorisée et avoir peur aussi pour elle-même. Elle est en danger Virginie ! Comment ont-ils fait pour la kidnappée ? Comment ont-ils su qu'elle était chez Los Angeles ?

VERDIER : Ca...je ne sais pas, Chapuis. L'urgence est de retrouver Virginie. Il nous reste des zones d'ombres ! On va poursuivre notre enquête. Nous avons déjà pas mal avancé, vous ne trouvez pas ? Ne restons pas ici Chapuis, la tigresse va sûrement débouler d'une minute à l'autre...

CHAPUIS : Sur le solex d'Irina, ça ne va pas aller si vite, hihhi...

(on entend du bruit).

VERDIER : Il doit y avoir un moteur de fusée sur le solex...Retournez au Pigalidus Chapuis, je vous rejoins.

(Chapuis et Verdier emportent l'enregistreur en sortant très rapidement. Bouba arrive avec Los Angeles)

BOUBA : Mademoiselle Los Angeles. Je ne vous propose pas de vous asseoir, mon nouveau bureau n'est pas encore aménagé. Je crois que vous cachez des choses à la police.

LOS ANGELES : FOUTEZ MOI LA PAIX !

BOUBA : Si vous avez choisi le camp Verdier, vous faites une grave erreur. Verdier ne vous sera d'aucune utilité. Je vous conseille fortement de collaborer plutôt avec moi. On y a intérêt toutes les deux.

LOS ANGELES : Je ne sais rien ! Lâchez moi !

BOUBA : Et moi je sais que vous hébergez Virginie Risoni depuis huit jours !

LOS ANGELES : Ah c'est vous ! Vous qui avez forcé ma porte ! Vous avez tous les droits, hein...

BOUBA : Nous n'avons rien forcé du tout ! Et je vous conseille de nous dire ce que vous savez. Que vous a-t-elle dit ? Que savez vous ?

LOS ANGELES : Je ne sais rien !

BOUBA : Vous savez sans doute que Vincent Risoni s'est flingué...*(silence)* Vous le savez n'est ce pas ?

LOS ANGELES : C'est vous qui l'avez assassiné !

BOUBA : Ah c'est donc comme ça que vous voyez les choses... *(Son téléphone sonne)*

Allo . Oui, commissaire principal Bouba. NON !? QUOI ? Attendez ! Garde ! Mettez Mademoiselle au frais...*(En conduisant Los Angeles vers la porte.)*

Comment ça échappée ? Virginie n'est plus chez Los Angeles ! Virginie Risoni s'est échappée ! ? Non ! Ne me dites pas ça ! Vous êtes une bande d'incompétents. Une bande de nases ! Ca va ronfler, je vous le garantis ! Attendez moi sur place !

J'arrive ! *(Elle raccroche violemment et se dirige vers la sorte mais son téléphone sonne à nouveau)*

ALLO !*(très violent)* . Oui ? *(très soumise)* Monsieur le juge ? Oui je crois que nous avons un petit problème...Mais rien de grave. Heu...Je gère...Oui juste un léger retard. Oui, c'est ça une petite question de temps. Oui, oui bien sur. Oui nous maîtrisons la situat...Allo ? *(Elle raccroche. Puis en sortant)* Garde ! Qu'est ce que vous attendez pour me filer une bagnole !

Note de l'auteur :

Un immense merci à vous de m'avoir lu ! Vous disposez d'environ 75% du texte. Dans la suite, je vous promets des surprises, des rebondissements, de l'inattendu ! Si cela vous a plu et que vous voulez connaître le dénouement de cette histoire, rien de plus simple. N'hésitez pas à me contacter par mail et je vous enverrai la fin avec grand plaisir !

Jean-Yves CHATELAIN

Mon adresse mail : jean.yves.chatelain@cegetel.net

Vous pouvez aussi consulter mon site si vous souhaitez lire mes autres pièces et sketches : : <http://jeanyveschatelain.e-monsite.com>